

UN VOYAGE

DE HAUT EN BAS

DÉGRINGOLADE EN TROIS ACTES ET CINQ PAUSES

MÊLÉE DE CHANTS

PAR

M. MARC MICHEL

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 22 juillet 1855.



*Non pas bis
en des lettres*

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis.

1855

L'auteur et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction et de reproduction à l'étranger.

Distribution de la Pièce.

TRIPTOLEME, jeune drogiste.	MM. PACRA.
BERNILLON, propriétaire	COQUET.
COQUEBIN, oncle de Triptolème.	HOSTER.
LAMINOIS, capitaine marin	RICHER.
CÉSAR, garçon limonadier.	VOLLET.
RAMACHARD, portier	DE PRELLE.
AMANDA, fille de Bernillon.	Mmes AMÉLIE.
PASIPHÆ, fleuriste, sœur de Laminois.	JEANNE ANAIS.
FANCHETTE, nièce de Ramachard.	MARIA REY.

La scène est à Paris.

UN VOYAGE DE HAUT EN BAS.

ACTE PREMIER.

PREMIÈRE PAUSE.

SUR LES TOITS.

Le théâtre représente le toit d'une maison. — Deux tuyaux de cheminée, l'un à droite, l'autre à gauche. — Au-dessous du toit et sur le devant, une terrasse sur laquelle on arrive par une petite porte, percée dans le mur; sur le devant, une balustrade parallèle, au bord de la terrasse, du linge étendu sur des cordes. — La nuit commence.

SCÈNE PREMIÈRE.

FANCHETTE, puis RAMACHARD.

FANCHETTE, occupée à plier du linge qu'elle met dans une corbeille et chantant.

AIR : *Déjà l'aurore.*

Déjà la lune,
Dans la nuit brune,
Guide un jaloux
Au rendez-vous;
Manon, prends garde!
On te regarde!
Un œil, là-bas,
Guette tes pas,
Là-bas, là-bas,
On suit tes pas.

RAMACHARD, entrant son balai à la main et tenant une lanterne. — Jour à la rampe.

Quelle est donc la jeune mauviette qui roucoule ainsi sur ces étroits escarpés?...

FANCHETTE.

Bonsoir, mon oncle Ramachard... Vous arrivez à propos pour m'aider à détendre mes cordes... (Ils plient le linge et le mettent dans un grand panier)

RAMACHARD.

Soit, mais dépêchons... je suis en train d'allumer mes becs... vu le grand bal que M. Bernillon, notre propriétaire, donne ce soir... Un bal!... Un particulier que j'ai connu dans ma jeunesse, négociant en peaux de lapins!...

FANCHETTE.

Mais vous m'avez dit qu'il avait fait fortune dans les four-
tures...

RAMACHARD.

Ça n'empêche pas qu'il a commencé par les peaux de lapins !... Et dire qu'aujourd'hui ça a des portiers dans la famille des Ramachard !... et que ça se mêle de donner des bals !... Si ça ne fait pas gémir la nature !...

FANCHETTE.

Tiens ! puisqu'il a de l'argent... et vous pas !... Et puis des rentes... des fêtes... des bals !... c'est si gentil !...

RAMACHARD.

Pcht ! pcht ! assez causé, ma nièce Fanchette ! N'oubliez pas que vos père et mère ne vous ont fait quitter Melun, ce chef-lieu des pâtés d'anguilles, que pour vous guérir de vos idées de grandeur.

FANCHETTE.

Moi, mon oncle !...

RAMACHARD.

Oui ! vous, mon oncle... c'est-à-dire ma nièce... Vous aviez osé élever vos vues sur un fils de famille... sur un jeune homme haut perché sur l'échelle sociale ; comme dit mon journal...

FANCHETTE.

Oh ! mon oncle ! ce n'était qu'un garçon droguiste.

AIR : *Restez, restez troupe jolie.*

Nous nous aimions dès not' naissance,
 Nous avons bu le même lait,
 Et nous avons dans notre enfance
 Même hochet, même bourlet,
 Et même, même bavolet !
 Plus tard, avec le même zèle,
 Nous nous fîmes en même temps,
 La même promesse solennelle
 D'avoir un jour les mém's enfants.

RAMACHARD.

Plait-il ?...

FANCHETTE.

Oui, mon oncle !... il m'avait promis de m'épouser...

RAMACHARD.

Prout ! prout !... Il t'aurait séduite et plantée là, ton droguiste... d'ailleurs, Fanchette, la droguerie, c'est encore trop au-dessus de toi... c'est déjà beaucoup de te faire apprendre l'état de *fluriste*, mais tu sais que j'y ai été résolu par notre locataire d'ici en dessous, au troisième, mamselle Pasiphaé... jeune personne recommandable par ses vertus, son mérite, sa sagesse...

FANCHETTE.

Et ses trente-six amants...

RAMACHARD.

Elle a bien voulu se charger de vous faire admettre dans son magasin du passage du Saumon... et de veiller sur votre conduite comme une sœur puinée... jusqu'au jour où je te choisirai

un époux dans ton *esphère sociale*... quelque aimable tailleur en vieux...

FANCHETTE.

Mon oncle!... plutôt que d'en épouser un autre que Triptolème, j'aimerais mieux me jeter par-dessus cette balustrade... (Elle fait un mouvement vers la balustrade.)

RAMACHARD, étendant son balai devant elle pour l'arrêter.

Saprelotte!... quatre étages!...

FANCHETTE.

Ah mais!... Triptolème doit avoir pris des informations... il doit savoir que je suis à Paris... il viendra me rejoindre... et...

BERNILLON, de l'escalier.

Ramachard!...

RAMACHARD, sans l'entendre.

Et... et... (Il fait le moulinet avec son balai.) Ah! maugrebleu! qu'il s'en avise!... maugrebleu! qu'il s'y hasarde... je le...

BERNILLON, paraissant à la petite porte du toit.

Ramach... (Le balai de Ramachard lui tombe sur la tête et lui enfonce son chapeau, il pousse un cri.) Ah!!!

SCÈNE II.

LES MÊMES, BERNILLON.

RAMACHARD et FANCHETTE.

Ah!...

BERNILLON, cherchant à se débarrasser de son chapeau et d'une voix étouffée.
A l'assassin!!!

RAMACHARD, l'aidant à retirer son chapeau.

Quel est le particulier que j'ai englouti?... (Il lui ôte son chapeau et aperçoit la tête courroucée de Bernillon, il recule effrayé.) Mon propriétaire!...

BERNILLON, courroucé.

Mon portier!...

FANCHETTE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah!...

RAMACHARD troublé, tirant la jupe de Fanchette.

Ne riez pas!... sapristi!...

BERNILLON.

C'est donc vous, père Ramachard, qui vous livrez au vis-à-vis de votre propriétaire à des actes de brutalité que je qualifierai de révoltants!...

RAMACHARD, balbutiant.

Mon... mon... monsieur... ce n'est pas à vous que...

BERNILLON.

Taisez-vous!... Il faut donc que moi, propriétaire, je vienne chercher mon portier sur les combles de mon immeuble!... l'escalier pas éclairé à huit heures... un jour de bal!... un jour de grande soirée!...

RAMACHARD, ahuri.

Bou... bou... bourgeois... j'étais monté expressément pour allumer mes becs!...

BERNILLON.

Et vous grimpez jusqu'ici pour allumer quoi ? la lune !...

RAMACHARD.

Mais...

BERNILLON.

Monsieur Ramachard, êtes-vous mon portier, oui ou non ?...

RAMACHARD.

Monsieur.....

BERNILLON.

Je vous défends de me répondre !... Vous ai-je confié le cordon de ma porte pour venir vagabonder sur les gouttières comme un chat en affaires de cœur... et pour m'y assommer quand je viens vous y relancer... m'éreinter un chapeau tout neuf... et me mettre le nez en compote... un jour de bal.

RAMACHARD, fouillant dans sa poche.

Grâces à Dieu ! Monsieur... on peut vous rembourser... tout ça.....

BERNILLON.

Vous êtes un insensé.

RAMACHARD, se posant dignement.

Saprelotte !...

FANCHETTE.

Monsieur Bernillon... vrai... là !... ce n'est pas la faute de mon oncle !...

BERNILLON, se tournant vers elle et d'un ton radouci.

Comment ! te voilà aussi, petite ?...

FANCHETTE.

C'est moi qui l'avais prié de m'aider un petit peu...

BERNILLON, la contrefaisant d'une petite voix caline.

De m'aider un petit peu... Allons... c'est différent !... Je vous pardonne encore pour cette fois, môssieu Ramachard...

FANCHETTE.

Oh ! monsieur Bernillon ! si vous vouliez me faire un plaisir...

BERNILLON.

Quatre, petite... cinq, six, dix !...

FANCHETTE.

Ce serait de me permettre de voir un peu votre bal, dans un petit coin...

BERNILLON.

Comment donc ! mais je prétends que tu y circules aussi librement que l'air et la lumière... Je te prépose à la surveillance du buffet... Tu empêcheras les musiciens de dévorer les oranges, les fruits glacés et les gâteaux...

FANCHETTE, sautant de joie.

Oh ! merci, monsieur Bernillon !... (A elle-même.) Vite ! vite ! dépêchons-nous... (Elle achève de mettre son linge dans la corbeille.)

RAMACHARD, inquiet.

Ma nièce... je ne sais trop si je dois autoriser...

BERNILLON.

On ne vous parle pas... Allez allumer vos becs... éclairez

aussi la cave, le limonadier du coin ne tardera pas à y apporter les rafraîchissements... et gardez-vous bien d'y toucher...

RAMACHARD, outré.

Moi monsieur !... est-ce que j'ai l'habitude...

BERNILLON.

Eh bien, ne commencez pas... Un instant.. j'espère bien que vous ne comptez pas recevoir mes invités et ouvrir les portières des équipages dans ce grotesque accoutrement... coiffé de cette fantastique casquette...

RAMACHARD, piqué.

Monsieur, c'est une casquette de poils de lapins... (Appuyant) de poils de lapins... c'est une casquette...

BERNILLON.

Je vous prêterai une de mes ci-devant perruques... vous irez vous faire donner un œil de poudre chez mon barbier...

FANCHETTE.

Ah ! ben ! vous serez joliment drôle, mon oncle !

RAMACHARD.

Moi, poudré !...

BERNILLON.

Taisez-vous !... cela vous donnera un faux air de suisse...

Air : *Ce soir à l'Opéra.*

Allons, sans plus de bavardage
Solvez-moi, monsieur Ramachard,
Et venez vous mettre à l'ouvrage,
Le temps se passe, il se fait tard.

(A Fanchette.)

Je compte sur toi, ma boulotte.

FANCHETTE.

Soyez tranquille, je vais venir.

RAMACHARD, à part.

Un marchand de peaux de gib'lotte
Me faire poudrer ! si ça n' fait pas gémir.

ENSEMBLE.

BERNILLON.

Allons, sans plus de bavardage, etc.

RAMACHARD.

Monsieur, on connaît son ouvrage
Quand on se nomme Ramachard,
Pas besoin d'gronder davantage
Je ne serai pas en retard.

FANCHETTE.

Vite j'achève mon ouvrage
Pour me préparer sans retard.
Ah ! j' m'amuserais davantage
Si j' n'avais là comme un poignard !

SCÈNE III.

FANCHETTE.

Mon oncle Ramachard en suisse... c'est ça qui va être risible !... Et le grand bal de M. Bernillon... moi qui n'ai jamais vu de grands bals... comme je m'amuserais... sans le crève-cœur de mon pauvre Triptolème... — Si mon oncle savait que je lui ai écrit à Melun!... oh ! mais, je ne lui ai donné que l'adresse de mon magasin... — De cette façon, si jamais il vient à Paris...

SCÈNE IV.

FANCHETTE, PASIPHAË, parlant de sa fenêtre, on ne l'a voit pas.

PASIPHAË, appelant.

Hé ! là-haut !... Fanchette !... Fanchette !...

FANCHETTE.

Tiens, qui est-ce qui appelle?... (Criant) Qui, qui appelle?...

PASIPHAË.

Hé par ici?... deuxième fenêtre à gauche, au-dessous de la gouttière...

FANCHETTE, se penchant sur la balustrade qui borde la terrasse.

Tiens ! c'est vous, mamselle Pasiphaë ?

PASIPHAË.

Dis donc, M. César m'a promis de m'apporter des billets pour l'Ambigu-Comique... Veux-tu venir avec nous...

FANCHETTE.

Peux pas... Je vas au bal chez le propriétaire...

PASIPHAË.

Au bal?... ah bah !... Est-ce que l'ancien fourreur va faire danser les ours et les dromadaires du quartier?...

FANCHETTE, naïvement.

Je ne sais pas... Est-ce qu'il vous a invitée?...

PASIPHAË, offensée.

Plait-il?...

FANCHETTE.

Moi j'y vais en qualité de... comme *proposée* au buffet...

PASIPHAË.

C'est donc ça qu'on est venu me demander des fleurs pour la toilette de la demoiselle Amanda Bernillon... Je suis sûre qu'elle sera fagotée !... Ah ! ah ! ah !...

FANCHETTE.

Criez pas si fort !... Le balcon de M. Bernillon est au-dessous de votre fenêtre... elle pourrait vous entendre...

PASIPHAË.

De quoi !... j'ai payé mon terme à M. son papa... Les opinions sont libres !... Dis donc, Fanchette... quelle robe que je vas mettre pour aller au théâtre?... ma robe de soie noire, ou bien la celle de popeline, ou bien la celle ventre de biche au bois.

FANCHETTE.

Moi, je mettrais la ventre de biche au bois !... (A part) En a-t-elle, bon Dieu ! en a-t-elle !...

PASIPHAË.

Oh ! mais... C'est qu'elle s'agrafe par derrière... Faut que tu viennes...

FANCHETTE.

Je n'ai pas beaucoup de temps...

AIR : *Madame Favart.*

Viens donc m'aider à ma toilette ;
Tu verras un bijou nouveau
Dont, le mois dernier, pour ma fête,
Un d' mes cousins m'a fait cadeau.

FANCHETTE.

Encore un cousin, ma voisine ;
Ça fait la douzaine, je crois !
Peut-on tout' seule êtr' la cousine
De tant de cousins à la fois !

SCÈNE V.

LES MÊMES, TRIPTOLÈME. (La tête, puis les bras de Triptolème sortent du tuyau de droite.)

TRIPTOLÈME, à part, effrayé.

Ouf !... du monde ! ! (Il rentre vivement dans le tuyau.)

PASIPHAË.

Attends, je vais t'éclairer...

FANCHETTE, criant.

Pas besoin... y a le bec... (Elle sort par la petite porte.)

SCÈNE VI.

TRIPTOLÈME, seul.

(Sa tête reparait par le tuyau de la cheminée de droite. Il prête l'oreille avec crainte.) Plus personne !... (Il sort tout à fait de la cheminée et applique l'oreille à l'ouverture.) Il tape toujours... (Effrayé.) Grand Dieu !... on ouvre la porte de ma chambre... (Écoutant.) Oui ! cherche !... Oui ! appelle ! gredin ! enragé ! brigand !... (Écoutant avec effroi.) Hein !... il dit qu'il attendra !... Il demande un petit verre... et une falourde !... (Indigné.) On l'installe chez moi... (Regardant autour de lui avec inquiétude.) C'est-à-dire que me voilà bloqué à 23 mètres au-dessus du niveau du bitume... (Il marche avec précaution sur le toit du fond.) Si du moins j'avais fait mes études pour être couvreur !... (Il trébuche, tombe sur son séant, et glisse sur la pente du toit du fond qui surmonte la terrasse... Il crie en roulant avec une profonde terreur.) Ah ! là ! mon Dieu !... Ah ! là mon Dieu, mon Dieu !... (Il tombe assis sur la terrasse, reste un moment comme étourdi et terrifié, puis se tâte les membres.) Rien de cassé ?... non !... (Respirant et se remettant.) Ah !... j'ai eu peur !... Ah ! saprédié, monsieur... j'ai eu peur !... (Se levant et promenant son regard sur la ville.) O Paris !... voilà donc le

genre d'hospitalité que tu offres à un jeune droguiste qui vient te visiter pour la première fois... Arrivé de Melun, il y a trois heures... pour revoir une amante adorée et un oncle Coquebin, que je possède dans ta rue des Lombards... Je trouve ce parent vénérable au sein de ses drogues... il me presse sur le sien... me fait asseoir sur un sac de graine de moutarde, et m'apprend qu'il ne m'a fait venir à Paris que pour me marier avec la fille d'un sien ami d'enfance, jeune personne douée d'une dote considérable et pinçant de la guitare comme un perruquier espagnol... c'était séduisant !... mais mon cœur étant envahi par un amour contemporain de ma première dent... j'allais refuser net... quand ce vieillard sjoula d'un ton pénétré... « Triptolême, mon cher neveu, transportez-vous avec votre valise à l'hôtel du roi Pépin, rue du Renard, 39, et procurez-vous des gants serins à 29 sous... j'irai vous chercher ce soir pour vous présenter à votre aimable fiancée et à votre futur beau-père, qui donne un grand bal à l'occasion de cette entrevue... Foudroyé par ce discours, je nous transporte, ma valise et moi, à l'hôtel du susdit roi Pépin (Montrant les toits du côté droit.) ci-dessous... Je me pare machinalement de mes plus beaux atours et je me fais conduire au passage du Saumon, où ma Fanchette exerce, m'a-t-elle écrit, l'art délicat de fabriquer des fleurs... J'étais depuis dix minutes dans ce passage du Saumon... et planté devant le magasin de fleuriste... mon œil cherchait à pénétrer dans l'intérieur, quand tout à coup un choc violent... quelque chose comme une botte... m'atteint brusquement dans la basque de mon habit... je fêchis... (En indiquant sa chute il tombe assis sur le panier de linge.) Qu'est-ce ceci ?... un divan que la Providence m'envoie... O Providence, merci !... (Reprenant son récit.) Je tombe... une main de fer me relève aussitôt... et je me trouve face à face avec celle d'un horrible inconnu... hérissé d'une affreuse barbe noire... et les yeux à deux pieds de la tête... (D'un ton terrifié.) j'en ai encore une sueur froide... (Il prend machinalement plusieurs serviettes dans le panier et essuie son visage noirci par la suite, puis il jette les serviettes.) « Monsieur, me dit-il, de son abominable voix, c'est moi... êtes-vous satisfait ? — Fichtre non, monsieur... lui répons-je. — C'est bien, monsieur, il fera jout demain... Voici ma carte... Hilarion Laminois... capitaine de la goëlette l'Esmanquée, du port de Dieppe... actuellement à Paris, rue Jean-Goujon, 23... Les badaux s'attroupent... ehoup ! filez votre noeud. — En achevant ces mots, un fiacre vide passait rue Montorgueil, je m'y élance... au bout d'une heure il me débarque devant mon roi Pepin... j'avais payé en route... je saute... j'aperçois mon meurtrier en croisière devant l'hôtel... Je me précipite dans l'escalier, je grimpe mes trois étages... on monte sur mes traces... je me jette dans ma chambre... on frappe à ma porte... on l'ébranle... je m'entends appeler de mon nom de Triptolême !... où fuir ?... où me cacher ?... pas une issue !... rien que la cheminée !... je l'escalade et me voilà... décidé à vieillir sur cette toiture !... (Il remonte sur le toit.) Mais

quel est ce bandit?... que lui ai-je fait?... Comment sait-il mon nom et ma demeure... (Il avance la tête sur la cheminée par où s'échappe de la fumée... se reculant.) Ah! pouf!... il a allumé sa falourde... Et personne ne m'indiquera l'adresse d'un commissaire de police!... ou du moins la cheminée de ce magistrat!... (Il marche sur le toit du fond.)

SCÈNE VII.

TRIPTOLEME, sur le toit du fond, FANCHETTE.

FANCHETTE, entrant par la petite porte, à la cantonnade.

Mon oncle, venez donc un peu m'aider à descendre ma corbeille... (Elle avance sur la terrasse et s'embarrasse les pieds dans le linge jeté par Triptolème.) Ah! mon Dieu! tout mon linge par terre!... qui est-ce qui est venu ici?... (Elle regarde effrayée autour d'elle et aperçoit dans l'obscurité Triptolème qui marche sur le toit. — Effrayée.) Ah! un homme sur les toits!... un voleur!... (Criant.) Au secours!... mon oncle Ramachard!... mon oncle Ramachard!...

TRIPTOLEME, à part.

Hein!!! Ramachard!!! un oncle Ramachard!... une voix de femme!... (Il s'avance vivement vers la terrasse.)

FANCHETTE, criant plus fort.

Mon oncle Ramachard!!!

TRIPTOLEME, sautant sur la terrasse.

Grand Dieu!... c'est bien elle!... (Courant à elle.) Fanchette!...

FANCHETTE, épouvantée, cherchant à se sauver.

Ah! mon oncle!...

RAMACHARD, du bas de l'escalier.

Eh bien, quoi! qu'est-ce qu'il y a?... on y va!...

TRIPTOLEME, la retenant.

Fanchette!... mais non... c'est moi... Triptolème, ton Triptolème...

FANCHETTE, pétrifiée.

Tri... Tri... Triptolème!!!

TRIPTOLEME.

Ton ami... ton amant... depuis le biberon...

FANCHETTE, suffoquant et sans voix.

Comment!... vous... vous... ici... sur les...

TRIPTOLEME.

Je te raconterai... une aventure horrible... je cours les plus affreux dangers... on en veut à mes jours... à mon sang... à ma vie...

FANCHETTE.

Ciel!...

TRIPTOLEME.

Tu as une porte à ta disposition... laisse-moi m'évader... (Il court vers la petite porte.)

FANCHETTE, vivement.

Arrêtez!... mon oncle qui monte!...

TRIPTOLEME.

Je me jetterai dans ses bras!...

FANCHETTE.

Gardez-vous en bien. Il sait que vous m'aimez, il croit que vous voulez me séduire et il s'est promis de vous tuer...

TRIPTOLEME.

Est-il armé?...

FANCHETTE.

Un énorme balai!...

TRIPTOLEME, effrayé.

Fichtre!!!

RAMACHARD, en dehors.

Me voici! me voici!...

FANCHETTE, écoutant à l'escalier.

Mon Dieu! mon Dieu! sauvez-vous!... cachez-vous!...

TRIPTOLEME, courant de tous côtés.

Mais par où... sarpejeu... ventrebleu... (Il enjambe la balustrade.)

FANCHETTE, épouvantée.

Ah! vous allez tomber dans la rue!

TRIPTOLEME, rentrant vivement sur la terrasse.

Bigre!... (Il grimpe sur le toit du fond, court à sa cheminée et recule suffoqué par la fumée.) Pfu!... le brigand brûle au moins pour 20 sous de bois.

FANCHETTE, au comble de l'épouvante.

Vous êtes perdu!... voici mon oncle!...

TRIPTOLEME, courant de l'autre côté et apercevant la cheminée de gauche.

Ah! c'est le ciel qui me l'envoie... (Il entre vivement dans la cheminée.)

FANCHETTE, à part.

Ciel! la cheminée de mademoiselle Pasiphaé... (Courant à lui.)
Ne descendez pas... il y a du monde...

TRIPTOLEME, dans le tuyau.

Je suis accroché!... il y a un clou!...

SCÈNE VIII.

FANCHETTE, RAMACHARD, VOISINS ET VOISINES.

RAMACHARD ET LES VOISINS.

CHOEUR.

Air : *Notre-Dame de Paris* (Artus.)

Accourez tous et qu'on s'empresse :

Pourquoi demander du secours ?

D'où viennent ces cris de détresse ?

Quelqu'un en veut-il à ses jours ?

RAMACHARD.

Qu'est-ce qu'il y a, petite?...

FANCHETTE, s'efforçant de se remettre.

Mon oncle... ce n'est rien... c'est le vent qui a jeté mon linge par terre.

RAMACHARD.

Et c'est pour ça que tu pousses des cris de basilic ! .. Voyons, passe devant que je descende ta diable de corbeille et que je ferme cette porte.

FANCHETTE, à part.

Mon Dieu!... Qu'est-ce qu'il va devenir?...

CHOEUR.

MÊME AIR.

Sortons, vous voyez qu'on nous presse ;
 Nous venions à votre secours.
 Allons que votre crainte cesse,
 Personne n'en veut à vos jours.

(Fanchette est sortie la première, puis les voisins et voisines. — Ramachard sort le dernier et l'on entend fermer la porte à double tour. — Le rideau tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE ET DE LA PREMIÈRE PAUSE.

ACTE II.

DEUXIÈME PAUSE.

AU TROISIÈME ÉTAGE CHEZ PASIPHAË.

Une chambre de grisette, proprement meublée. — A gauche, porte principale. — A droite, porte conduisant à la chambre à coucher. — Au fond, à droite, une cheminée avec chenets, garde-cendres, etc. — Au fond, à gauche, une fenêtre. — Quelques gravures et images encadrées sont appendues aux murs.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau on entend frapper à la porte principale.)

PASIPHAË, sortant de sa chambre à coucher ; elle a sa robe ventre de biche, et est en train de se coiffer ; quelques-unes de ses boucles sont encore en papillotes.

Qui est-ce qui tape donc comme ça?...

FANCHETTE, en dehors.

C'est moi, mamselle Pasiphaë...

PASIPHAË.

Fanchette!... (Elle ouvre, Fanchette entre vivement et regarde vers la cheminée.) Ah Dieu!... tu m'as saisie!... j'ai cru que c'était monsieur Alfred... où le frère du tapissier... parce que j'ai défendu à César de taper à ma porte...; pour se faire reconnaître, il gratte...

FANCHETTE, sans l'écouter, regardant avec trouble vers la cheminée.

Il n'est rien tomb... (se reprenant.) Je n'ai rien laissé tomber

tout à l'heure, ici... en vous agrasant?... ma... ma boucle d'oreille?...

PASIPHAÉ.

Je n'ai rien vu... Mais bon Dieu! qu'as-tu donc, petite?...

FANCHETTE, *troublée.*

Rien, mamselle Pasiphaé... (A part.) Ce pauvre garçon!... il est encore là-dedans!...

PASIPHAÉ.

Eh bien, cherche ta boucle... pendant que je vais achever de bichonner les miennes, de boucles... Tu permets?...

FANCHETTE, *vivement.*

Faites... faites...

PASIPHAÉ, *allant vers sa chambre en tirant une de ses papillotes.*

C'est tout de même fièrement ennuyeux de se coiffer toute seule... Faudra que je dise à César de me payer un coiffeur...

FANCHETTE, *par réflexion.*

Comme ça, il n'est pas encore venu vous chercher, monsieur César?...

PASIPHAÉ.

Ah bah!... c'est le plus grand musard que je connaisse... après le fameux chef d'orchestre de ce nom... bien entendu... (Elle entre dans sa chambre et ferme la porte.)

SCÈNE II.

FANCHETTE, TRIPTOLÈME, *dans la cheminée.*

FANCHETTE. Elle va écouter à la porte de la chambre, puis revient vivement près de la cheminée, se baisse et appelle à demi-voix.

Triptolème!...

TRIPTOLÈME, *répondant.*

Présent!...

FANCHETTE, *de même.*

Vous êtes encore là?...

TRIPTOLÈME.

Je n'ai pas encore rencontré d'omnibus pour me transporter ailleurs...

FANCHETTE.

Vous n'avez pas pu remonter?

TRIPTOLÈME.

Je suis accroché.

FANCHETTE, *déçolée.*

Mon Dieu! mon Dieu!... comment faire... Mais qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé pour vous forcer à vous sauver sur les toits... à vous cacher dans les cheminées?...

TRIPTOLÈME.

Fanchette, je vous ferai ce récit... dans une autre position... la mienne m'humilie affreusement dans le dos... Tirez-moi de là, Fanchette... mon oncle Coquebin doit me chercher partout...

FANCHETTE.

Chut! passsi haut, donc; mamselle Pasiphaé va vous entendre...

TRIPTOLEME.

Pasiphaé... Quelle est cette créature mythologique ?...

FANCHETTE.

C'est la première ouvrière de mon magasin...

TRIPTOLEME.

Une fleuriste !... Elle doit être tolérante... laisse-moi dégringoler... nous nous prosternerons à ses brodequins... et nous la supplierons de m'ouvrir sa porte...

FANCHETTE.

Oh ciel ! ne faites pas cela... demain, tout l'atelier... tout le quartier saurait que j'avais un amoureux caché dans sa cheminée... je n'y survivrais pas...

TRIPTOLEME.

Sapristi ! Fanchette, je veux changer d'air...

FANCHETTE.

Eh bien ! (regardant autour d'elle.) mamselle Pasiphaé est dans sa chambre à coucher... dépêchez-vous de descendre... je vous ferai filer...

TRIPTOLEME, avec joie.

Oh ! brava !... oh ! bravissima !!

AIR : *C'était bien plus commode* (La Déesse):

Attends que je décroche

Mon elbeuf

Jadis neuf.

FANCHETTE.

Je tremble qu'on n'approche

Si le bruit

Nous trahit.

TRIPTOLEME.

Ne crains rien, ma Fanchon !

Non,

Personne ne viendra,

Va ;

On n'entend, tu vois bien,

Rien

(On entend craquer son habit.)

Qu'un elbeuf pourfende.

FANCHETTE.

Chut !

TRIPTOLEME.

Hein ?... (Il descend, on aperçoit une de ses jambes, au même instant on entend gratter à la porte principale.)

FANCHETTE, très-vivement.

Remontez vite... laissez-vous... voici du monde...

TRIPTOLEME, remontant.

Sacrrrrr bleu !!!

SCÈNE III.

FANCHETTE, CÉSAR, PASIPHAË. On gratte de nouveau, Pasiphaë sort de sa chambre habillée, coiffée, son châle sur le bras et son chapeau à la main.

PASIPHAË.

Ah! voici César... je reconnais son signal... (Elle va mettre son châle et son chapeau devant la glace qui est au-dessus de la cheminée.)

FANCHETTE, à part.

Enfin... elle va sortir... je me ferai laisser sa clé... (Pendant qu'elle va pour ouvrir, César gratte avec un redoublement d'impatience, elle ouvre. — César entre, costume de garçon limonadier : veste bleue, pantalon noir, tablier blanc très-serré à la taille, escarpins, il est cravaté avec le plus grand soin, et frisé d'une manière exagérée.)

CÉSAR, entrant et saluant.

Ah! mamselle Fanchette... mamselle Pasiphaë...

PASIPHAË, devant la glace et sans le regarder.

Toujours dans les trainards, à ce qu'il paraît... (Fanchette lui offre avec empressement son chapeau et son châle qu'elle prend sur une chaise.)

CÉSAR.

Ah!... méchante!...

PASIPHAË, le regarde et recule indignée.

Ah! par exemple!... et voilà la toilette qui vous a retardé... Espérez-vous me conduire au théâtre dans cet uniforme de mercenaire... me prenez-vous pour une limonade?

CÉSAR, avec ménagement.

Pardon! pardon!... Il n'est plus question de théâtre...

PASIPHAË, outrée.

Hein!...

FANCHETTE, à part.

Que dit-il?...

CÉSAR.

Je m'en vas vous dire... je suis de corvée ce soir pour le bal du premier étage.

PASIPHAË.

Eh bien! c'est gentil! je vais passer une agréable soirée! (Elle rend le châle et le chapeau à Fanchette.)

FANCHETTE, à part.

Elle va rester! (Elle va porter le chapeau et le châle dans la chambre.)

CÉSAR.

Mais je vous apporte de fameuses nouvelles... mon patron m'a promis de me vendre son établissement... sitôt que je vous épouserai...

PASIPHAË.

Vous me payerez un coiffeur?...

CÉSAR.

Pardi!...

PASIPHAË, très-radoucie.

César... certainement... je reconnais toute la délicatesse de vos sentiments... mais, vous le savez, je dépends de ma famille... composée d'un frère qui voyage sur les mers... à la pêche des harengs... saurs...

CÉSAR.

Bath! bath!.. nous aurons son consentement... Et tenez, pour causer de tout ça... et pour vous dédommager du théâtre... je comptais, puisque le bal d'en-bas ne commence que dans deux heures... vous proposer une petite dinette... (Fanchette rentre.) une petite collation... à nous deux... (Se tournant vers Fanchette.) Ou bien à nous trois... si mademoiselle Fanchette veut bien...

PASIPHAÉ.

A la bonne heure !...

FANCHETTE.

Volontiers, monsieur César!... (A part.) En cas de malheur, je serai là...

CÉSAR.

C'est dit... je cours chercher de la crème, du beurre et des gâteaux... pendant que vous mettrez l'eau sur le feu pour le thé...

FANCHETTE, épouvantée, à part.

Sur le feu !...

PASIPHAÉ, allant à son buffet.

C'est bon !... j'ai ma cafetière à esprit de vin... ça sera fait dans deux minutes...

FANCHETTE, s'appuyant sur la cheminée, à part.

Ah Dieu !... j'ai eu une sueur froide...

RAMACHARD, du bas de l'escalier.

Fanchette!... Fanchette !...

PASIPHAÉ.

On t'appelle...

CÉSAR, se frappant le front.

C'est votre oncle!... il vous attend avec la plus vive impatience pour lui faire une rosette à sa cravate...

RAMACHARD.

Fanche-e-tte !!!

FANCHETTE, criant à la porte du fond.

Je descends, mon oncle !...

CÉSAR, tendrement à Pasiphaé.

Je remonte sur les ailes du dieu d'amour...

FANCHETTE, à part, regardant vers la cheminée.

Pourvu qu'il ait retrouvé son clou !!!

CHŒUR.

AIR : de *M. Artus*.

FANCHETTE.

De cette passe cruelle
Comment le tirerons-nous?
Puisse-t-il dans sa touralle
Rencontrer deux ou trois clous.

CÉSAR.

Oui, je vais chercher, ma belle,

Des petits gâteaux bien doux,
Moins doux que votre pruneau,
Et du lait moins blanc que vous.

PASIPHAË.

Je compte sur votre zèle,
Courez, et dépêchez-vous;
Être galant et fidèle,
C'est le devoir d'un époux.

(Fanchette et César sortent, Pasiphaë pousse la targette.)

SCÈNE IV.

PASIPHAË, puis TRIPTOLÈME.

PASIPHAË, s'occupant de sa cafetière.

Il n'est pas beau... il est bête comme un troupeau de dindons... Mais pour un mari!... (Elle prend sa bouteille d'esprit de vin et fait le geste de verser dans le réservoir circulaire de la cafetière.) Allons, bon!... pas une goutte d'esprit de vin... (Elle fait quelques pas vers la porte en appelant.) César!... (Revenant à la cheminée.) Bah! ce sera aussitôt prêt avec deux ou trois colterets... (Elle s'assoit sur un tabouret devant la cheminée, place quelques petits morceaux de bois dans le foyer, y met du papier allumé, et souffle le feu en fredonnant une valse.) La, la, la, la, la, la, la, la, tra, la, la, la... (On entend éternuer dans la cheminée, s'interrompant.) Hein!... on a éternué... (Elle regarde autour d'elle, un peu effrayée, puis se rassurant un peu.) Je ne sais pas ce que j'ai dans les oreilles ce soir... (Elle se remet à souffler le feu, en continuant à chanter, mais comme une personne qui a peur. On entend renruer dans la cheminée... Se levant effrayée.) Ah! mon Dieu!... il y a quelqu'un là dedans!...

TRIPTOLÈME, dégringolant et tombant dans le foyer.

Je suis flambé!...

PASIPHAË, poussant un grand cri.

Ah!... (Elle court derrière un fauteuil. Triptolème se dégage du milieu des cendres, sort de la cheminée et reste à genoux au milieu de la scène. Sa figure est toute noircie, ainsi que l'intérieur de ses gants serins... Son habit est entièrement fendu dans le dos jusqu'au collet.) Un nègre! dans ma cheminée!...

TRIPTOLÈME.

Non! un blanc!... quoique ça ne paraisse pas... un blond cendré... parole d'honneur!...

PASIPHAË, criant.

A la garde! (Elle ouvre la fenêtre.) A la g.....

TRIPTOLÈME, vivement.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

N'appellez pas, ravissante fleuriste,
Camélia du passag' du Saumon!
Ne craignez rien d'un innocent droguiste,
Pasiphaë!

PASIPHAË.

Comment, il sait mon nom!

TRIPTOLEME.

Pour vous porter la flamm' désordonnée
Qui dans ce cœur brûle comme un braster,
J'ai cru devoir prendre la cheminée,
Afin de n' pas incendier l'escalier....

PASIPHAË, à part, flattée.

C'est un amoureux!...

TRIPTOLEME, à part.

Ça la flatte... j'en étais sûr!... une fleuriste!...

PASIPHAË, un peu rassurée.

Quoi, monsieur... vous... m'aimez?...

TRIPTOLEME, avec passion.

Depuis trois ans... d'un amour extravagant... mais concentré!... d'un amour...

PASIPHAË, oubliant sa peur et avec curiosité.

Est-ce que vous seriez un de ces jeunes flâneurs qui m'en-voient des billets doux à mon magasin?...

TRIPTOLEME.

J'en suis un!...

PASIPHAË.

Ah ben! en voilà une manière de se présenter chez le monde...

TRIPTOLEME.

Je suis de votre avis... elle est peu usitée... mais...

PASIPHAË, reprenant son sérieux.

Mais, vous allez me faire le plaisir de filer... et tout de suite...

TRIPTOLEME.

Je ne peux pas!... on me coffrerait au violon... Ne jugez pas, ô Pasiphaë, ô dahlia des fleuristes... ne jugez pas de ma position sociale par le décousu de ma toilette... Rien, non, rien ne me coûtera pour reconnaître les bontés...

PASIPHAË, dignement.

Monsieur!...

TRIPTOLEME.

Pour le moment, je ne vous demanderai rien qui puisse effaroucher votre vertu.... du savon et quelques voies d'eau.... voilà tout ce que je réclame... (Il prend une serviette sur la cheminée et s'essuie le visage.)

PASIPHAË.

Monsieur, dans un autre moment... peut-être je ne vous refuserais pas ces services... mais... j'attends quelqu'un... quelqu'un qui, s'il vous trouvait ici...

TRIPTOLEME.

Un rival!... nous n'ouvrirons pas...

PASIPHAË, outrée.

Vous dites?... (On frappe, effrayé.) Ah!...

TRIPTOLÈME, tranquillement.

C'est lui !... n'ouvrez pas...

PASIPHAË, à part, inquiète.

Ce n'est pas César !...

FANCHETTE, en dehors.

C'est encore moi, madiselle Pasiphaé...

TRIPTOLÈME, à part.

Fanchette !... ô bonheur !... (Il court à la porte.)

PASIPHAË, rassurée.

Tu es seule ?...

FANCHETTE.

Non, mamselle... j'accompagne un monsieur qui vous demande... et qui a voulu absolument monter...

UNE VOIX D'HOMME, à travers la porte.

Ah ! ça, voyons... ouvrirez-vous, sacrebleu !...

PASIPHAË, tremblante.

Dieu !...

TRIPTOLÈME, frappé de terreur, à part.

C'est lui !... mon vampire...

PASIPHAË, à voix basse.

Nous sommes morts tous deux !... c'est mon frère... que je croyais à la pêche aux harengs !

TRIPTOLÈME.

Son frère !!!

PASIPHAË.

Mais sortez donc, Monsieur, ou je vous fais passer pour un malfaiteur...

TRIPTOLÈME, courant de tous côtés.

On ne vous croira pas... j'ai mes papiers !... (Il court à la fenêtre. Reculant.) Sapristi ! trois étages !

LE CAPITAINE, en dehors, frappant plus fort jusqu'à la fin de la scène.

Ah ! ça, vous moquez-vous de moi ?...

PASIPHAË.

Monsieur...

TRIPTOLÈME.

Il va enfoncer la porte... (Poussant vivement la porte de la chambre.) Ah ! celle-ci !... (Il se jette précipitamment dans la chambre et ferme la porte.)

PASIPHAË.

Ma chambre !... (Elle fait un mouvement pour le rappeler ; mais s'arrête et se retourne au bruit que fait en s'ouvrant la porte principale, dont le capitaine vient de faire sauter la targe d'un coup de pied.)

SCÈNE V.

PASIPHAË, LE CAPITAINE, FANCHETTE.

PASIPHAË, effrayée et en colère.

Ah ! maudit brutal !... (Le Capitaine entre brusquement sans parler : il parcourt la scène comme s'il cherchait quelqu'un et arrête un regard soupçonneux sur la porte de la chambre à coucher pendant les répliques suivantes.)

FANCHETTE, qui est entrée derrière le Capitaine, regardant le foyer, à part.
Ah ! mon Dieu !... elle a fait du feu !!!

PASIPHAË, s'approchant d'elle et très-vite.
Empêche César de monter...

LE CAPITAINE, se retournant, à Fanchette.
Mademoiselle... bien obligé !... je n'ai plus besoin de vous...
vous pouvez vous en aller...

FANCHETTE, dans le plus grand trouble.
Du feu ! monsieur...

LE CAPITAINE.
Plait-il ?... Je vous dis de vous en aller... vous me gênez...
bonsoir... (Il la prend par le bras et l'accompagne à la porte.)

SCÈNE VI.

PASIPHAË, LE CAPITAINE.

PASIPHAË, feignant la colère pour cacher son trouble.
Qu'est-ce que c'est que ces façons de Croquemitaine ?... On
enfonce les portes à présent quand on vient voir sa sœur ?

LE CAPITAINE, d'un ton soupçonneux.
Vous étiez seule ?...

PASIPHAË, avec dignité.
Par exemple !... Voilà tout ce que vous me rapportez de vos
voyages sur l'eau salée... après six mois d'absence ?... Merci !
ce n'était pas la peine de quitter vos harengs !...

LE CAPITAINE.
Peut-être, ma sœur... peut être !... (Il va prendre une chaise, arrête
ses regards sur la chambre à coucher, puis s'assoit.)

PASIPHAË, à part.
Il a des soupçons sur la porte... attention !

LE CAPITAINE.
Il faut que vous sachiez, ma sœur, que j'ai connu il y a quel-
ques mois à Dieppe, pendant la saison des bains, une famille
respectable... composée d'un père portant perruque et d'une
fille à marier...

PASIPHAË.
... Dont le mari portera aussi...

LE CAPITAINE, sévèrement.
Je ne plaisante pas, ma sœur !

PASIPHAË.
Allez toujours !...

LE CAPITAINE.
Je ne vous dirai pas le nom de la demoiselle...

PASIPHAË.
Est-ce que je la connais ?

LE CAPITAINE.
Peut-être. — Qu'il vous suffise de savoir que j'avais l'espoir
de faire un mariage superbe... De retour de mon dernier voyage,
je pars pour Paris, dans l'intention de faire ma demande... j'ar-

rive aujourd'hui-même... (Se levant.) et j'apprends, mille ten-
nerres !..

PASIPHAÉ.

Vous apprenez ?...

LE CAPITAINE.

J'apprends qu'elle est promise à je ne sais quel bûcher de pro-
vince qu'elle n'a jamais vu !...

PASIPHAÉ.

Ah diable !... c'est chagrinant !...

LE CAPITAINE.

Ma sœur, s'il faut vous le dire... je n'attribue qu'à vous seule
ce mariage manqué...

PASIPHAÉ.

A moi ?

LE CAPITAINE.

Oui, à vous... on aura pris des informations... on aura su
que le capitaine Laminois avait une sœur, dont la conduite lé-
gère... inconséquente...

PASIPHAÉ, dignement.

Capitaine... je suis majeure !...

LE CAPITAINE.

Tant pis ! corbleu ! sans cela...

PASIPHAÉ.

Sans cela ?

LE CAPITAINE, s'animant par degrés.

Mais sacrebleu !... si je n'ai plus aucun droit sur vous... il
me reste celui de couper en quatre tous vos amoureux...
(Il regarde la chambre.) Ça demandera du temps... je le prendrai...

PASIPHAÉ.

Sapristi, mon frère... vous me manquez...

LE CAPITAINE.

C'est possible !... mais eux, je ne les manquerai pas... j'ai
déjà commencé aujourd'hui à faire sentir le poids de ma botte
à un jeune freluquet qui s'écarquillait les yeux au vitrage de
votre boutique...

PASIPHAÉ.

Quelle horreur !... me compromettre en plein passage !...

LE CAPITAINE.

Je vous dis que ce n'est qu'un commencement... je compte
les passer tous en revue... et... sans aller bien loin... (Se tour-
nant vers la chambre.) Voulez-vous parier que vous avez un amant
caché dans cette chambre ?...

PASIPHAÉ, troublée, mais avec indignation.

C'est faux ! il n'y a personne. (On entend le bruit d'un meuble qui
tombe dans la chambre.)

LE CAPITAINE.

Ah ! il n'y a personne ?... (Il entre brusquement dans la chambre à
coucher.)

PASIPHAÉ, un moment seule.

Ah ! mon Dieu ! il va arriver un malheur !...

SCÈNE VII.

PASIPHAË, LE CAPITAINE, TRIPTOLÈME.

LE CAPITAINE, tirant par le bras Triptolème qui a mis les vêtements de Pasiphaë : peignoir, châle, chapeau, voile rabattu.

Mais viens donc au grand jour, beau muguet, que l'on puisse l'admirer...

TRIPTOLÈME, d'une voix de femme.

Mon Dieu, Monsieur!... ah! mon Dieu, Monsieur!...

LE CAPITAINE, stupéfait.

Une dame!...

PASIPHAË, à part.

Bravo! il s'est dissimulé dans ma garde-robe... (Haut.) Oui, Monsieur... une dame... que vous avez épouvantée, en enfonçant ma porte... une dame de mes pratiques qui venait pour une commande...

TRIPTOLÈME, d'une voix de femme, et cherchant à gagner la porte.

Oui... une couronne de fleurs d'oranger... pour mon prochain mariage...

LE CAPITAINE.

Ah! Madame... je suis confus... désespéré... Je vous prie de croire que, tout marin que je suis, je connais les regards dus au sexe enchanteur... (Le retenant par le main.) Veuillez donc vous asseoir...

TRIPTOLÈME, voulant sortir.

Ah! Monsieur... je... je ne puis... je nourris... et mon petit dernier a besoin...

PASIPHAË, à part.

Le maledroit!...

LE CAPITAINE, frappé d'un soupçon.

Comment!... Madame... votre petit dernier?... et vous allez vous marier! (Il relève brusquement le voile de Triptolème et s'écrie :) Des moustaches!...

TRIPTOLÈME.

Je suis dévoilé! (Il tombe défaillant sur une chaise.)

PASIPHAË, suppliante.

Mon frère!...

ENSEMBLE.

AIR : *Chœur de Lucie.*

LE CAPITAINE.

Ah! l'on comptait ici

Mystifier ainsi

Un marin, un faron,

Comme un père dindon.

PASIPHAË.

C'est une horreur, ici,

Me compromettre ainsi ;
Ah ! pour moi quel affront,
Quel odieux soupçon !

TRIPTOLEME.

Je suis anéanti.
Oui, je me suis trahi !
En parlant sans raison
D'un tendre nourrisson.

LE CAPITAINE le faisant lever.

Allons ! debout ! blanc-bec !... paltoquet !.. (Il lui arrache le chapeau de femme.)

TRIPTOLEME, épouvanté.

Capitaine... capitaine... je vous jure... je vous proteste...

LE CAPITAINE, le reconnaissant.

C'est mon blondin du passage du Saumon ! (Il s'élançe vers Triptolème qui recule vers la fenêtre.)

PASIPHAË.

Mon frère... je suis chez moi...

LE CAPITAINE, l'éloignant.

Restez-y... (A Triptolème qui recule de nouveau.) Tu n'as donc pas assez de ma boîte droite ?...

TRIPTOLEME.

Si !... oh si !...

LE CAPITAINE, même jeu...

Tu veux donc faire connaissance avec la gauche ?

TRIPTOLEME, reculant jusqu'à l'appui de la fenêtre.

Capitaine... capitaine... (Le capitaine s'élançe pour le saisir. Triptolème fait un mouvement brusque en arrière et tombe par la fenêtre, en poussant un grand cri.) Ah !!!

PASIPHAË, FANCHETTE et CÉSAR, qui entrent au moment de la chute.

Ah !!!

(Fanchette tombe sur une chaise près de la porte, Pasiphaë s'évanouit sur un fauteuil, César laisse tomber le lait et les gâteaux qu'il portait.)

LE CAPITAINE, froidement,

Ah diable !... (Il prend son chapeau et sort.)

FIN DE LA DEUXIÈME PAUSE.

TROISIÈME PAUSE.

SUR LE BALCON D'AMANDA, AU DEUXIÈME ÉTAGE.

Le théâtre représente la façade de la maison, coupée un peu au-dessous du deuxième étage par le niveau de la scène ; à la hauteur des frises, on voit le bord du toit. — Au-dessous les trois croisées de Pasiphaë, au troisième étage. — Au-dessous de la croisée du milieu, un grand

balcon, au deuxième étage ; fenêtre à persiennes. — De chaque côté, en dehors du balcon, une fenêtre. — Les maisons suivent, à droite et à gauche. — Le plancher de la scène ne touche pas la maison, et laisse un espace plus grand que la saillie du balcon. — Un réverbère allumé, à l'angle de la maison.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRIPTOLÈME, FANCHETTE.

Triptolème est accroupi sans mouvement dans le coin de droite du balcon. Au lever du rideau, Fanchette ouvre la fenêtre de droite du même étage, regarde dans la rue, puis sur le balcon, où elle semble apercevoir quelque chose.

FANCHETTE, appelant à demi-voix.

Psst!.. Triptolème! Psst!.. Psst!.. Triptolème!.. (Triptolème fait un mouvement.) Triptolème!..

TRIPTOLÈME, comme revenant d'un évanouissement.

Ca... apitaine!

FANCHETTE.

N'ayez pas peur... C'est moi!...

TRIPTOLÈME.

Vous, Fanchette?...

FANCHETTE.

Oui... Par ici! à la fenêtre de l'escalier! Êtes-vous blessé? n'avez-vous rien de cassé?

TRIPTOLÈME, se récriant.

Rien de cassé!... mais je suis broyé de fond en comble. (Douloureusement.) Ahi!... Ahi!... Fanchette!...

FANCHETTE, alarmée.

Hélas! mon Dieu!... Je cours chercher un médecin!

TRIPTOLÈME.

Arrêtez! Il acheverait de me disloquer. — J'aimerais mieux une tasse de tilleul... bien chaud... avec beaucoup de fleur d'orange.

FANCHETTE.

Mais vous ne pouvez pas rester là...

TRIPTOLÈME.

C'est horriblement dur!... (Regardant autour de lui.) Quelle est cette localité?

FANCHETTE.

Vous avez dégringolé sur le balcon du deuxième étage... par bonheur!

TRIPTOLÈME, indigné.

Par bonheur! Comment, par bonheur!... Tomber d'une fenêtre, vous appelez çà du bonheur!

FANCHETTE.

Vous auriez pu tomber deux étages plus bas.

TRIPTOLÈME, indigné.

Merci!... Vous trouvez que ce n'est pas assez!... Et c'est vous qui dites cela, Fanchette!... Vous, ma camarade de lisière!...

FANCHETTE, prête à pleurer.

Qu'est-ce qui vous parle de ça ? Il me cherche querelle, à présent !... Vous feriez mieux de me dire pourquoi vous avez mis les effets de mademoiselle Pasiphaé et ce que vous avez fait à ce capitaine.

TRIPTOLÈME.

Fanchette, je vous conterai ça au rez-de-chaussée... si jamais j'y aborde... Et pour ça, venez vite m'ouvrir la fenêtre de cette plate-forme.

FANCHETTE.

Mais je ne peux pas... L'appartement est occupé. C'est la chambre de manzelle Amanda.

TRIPTOLÈME, vivement.

Amanda !

FANCHETTE.

Oui, la fille de M. Bernillon, le propriétaire.

TRIPTOLÈME, de même.

Amanda Bernillon ! une jeune créature qui pince de la guitare ?

FANCHETTE.

Vous la connaissez ?...

TRIPTOLÈME, à part.

Ma fiancée !... Celle que me destine mon oncle Coquelin ! Voilà un homme qui doit me chercher comme un rat qui a égaré sa queue !

FANCHETTE.

Vous dites ?...

TRIPTOLÈME.

Que je ne puis rester un quart d'heure de plus... (A part.) Si l'on me rencontre sur sa fenêtre, elle est compromise, et je suis forcé de lui passer l'anneau nuptial... (Haut vivement.) Au nom de notre amour, Fanchette, vous, que j'aime depuis mon premier colillon... faites-moi rentrer dans mon hôtel du *Roi Pepin*... allez me chercher quelque chose... une échelle de soie... un pont-levis... un parachute... une machine de badigeonneur !

FANCHETTE.

Mais je n'en ai pas... Prenez patience encore un instant... Manzelle Amanda va bientôt descendre au premier pour le bal que donne son papa.

TRIPTOLÈME.

Un bal ! (A part.) C'est juste ! Ils donnent un bal en mon honneur... C'est même à cette intention que j'ai acheté mes gants serins. (Haut.) Eh bien ! Fanchette... j'y consens... j'attendrai... Mais procurez-moi une fourrure... Je m'enrhume dans cette batiste.

FANCHETTE.

Attendez... Je vais voir si je peux vous apporter le paletot de mon oncle Ramachard... Ne bougez pas... Cachez-vous... On ouvre la fenêtre de mademoiselle Pasiphaé, (Elle se retire et ferme la fenêtre.)

TRIPTOLÈME, se ramassant dans le coin de son balcon.

Sapristi! C'est peut-être mon féroce loup de mer qui me cherche...

SCÈNE II.

TRIPTOLÈME, sur le balcon, PASIPHAË ET CÉSAR, à la fenêtre du milieu du troisième étage.

On aperçoit l'intérieur du salon de Pasiphaë, où s'est passé l'acte précédent.

CÉSAR, furieux, défrisé, la cravate de travers, tenant à la main l'habit laissé par Triptolème.

Comment, sac à papier... Vous me soutiendrez que vous ne le connaissez pas... Et je trouve son habit sur votre propre lit?..

TRIPTOLÈME, à part.

Ce n'est pas lui!...

PASIPHAË.

Avez-vous fini de trépigner? Vous allez m'afficher... me compromettre.

CÉSAR, avec une ironie amère.

Vous compromettre! Vous afficher!... Je m'en fi... (Se penchant à la fenêtre et regardant en bas.) Il est là...

PASIPHAË, se penchant vivement.

Où ça?...

CÉSAR.

Sur le balcon du second.

TRIPTOLÈME, à part.

Pincé!... (Il se ramasse.)

PASIPHAË.

O ciel! que c'est heureux!...

TRIPTOLÈME, à part.

Encore uné qui trouve que c'est heureux!

PASIPHAË.

Il a peut-être besoin de secours.

CÉSAR.

Du secours? Laissez-moi faire... Je vais lui en procurer... du secours... (Appelant.) Monsieur!.. ohé! en bas!.. monsieur!.. monsieur Machin!.. monsieur du balcon!

TRIPTOLÈME, se levant, à lui-même.

Au fait, je ne le crains pas, lui...

CÉSAR.

Hé!... vous... Oui, vous... répondez donc!...

TRIPTOLÈME.

J'ignorais que ce fût moi que vous apostrophassiez, inconnu.

CÉSAR, irrité.

Inconnu vous-même... malhonnête!... Je suis César!...

TRIPTOLÈME.

Nom d'un chien!... c'est un beau nom!...

CÉSAR, hors de lui.

Pristi!... Il profite de sa position pour me narguer, pour m'insulter! Monsieur!...

PASIPHAË.

Allez-vous vous taire, à la fin.

CÉSAR, exaspéré.

Monsieur !... ça ne se passera pas comme ça... Il me faut des explications !... Qu'êtes-vous venu faire dans la chambre de mademoiselle ?... Que signifie ce troc de vêtements ?

TRIPTOLEME.

Ecoutez, garçon... J'irai prendre, demain, ma demi-tasse dans votre établissement... et je vous conterai tout ça... entre deux petits verres.

CÉSAR, de plus en plus furieux.

C'est trop fort ! Je vous provoque... Je veux me battre...

PASIPHAË.

César !...

CÉSAR.

Je veux me battre absolument !

TRIPTOLEME.

A quoi ? Au carafon ou à la serviette ? (Pasiphaë éclate de rire.)

CÉSAR, au comble de la fureur.

Ah ! mille ! mille ! et mille ! (Il roule en boule l'habit de Triptolème et le lui lance avec rage.) Han !

TRIPTOLEME.

Merci, garçon !... (Il ôte sa robe et remet son habit.)

CÉSAR défait sa serviette, la roule et la lance à Triptolème.

Han !...

TRIPTOLEME.

Ah ! décidément, nous nous battons à la serviette !

CÉSAR, hors de lui.

Saprrrédié !... Il faut que je l'assomme... Il faut que je l'étrangle ! (Il arrache le rideau, le passe autour de l'appui en fer de la fenêtre, enjambe et descend le long du rideau.)

TRIPTOLEME, effrayé.

Qu'est-ce que c'est ?... qu'est-ce que c'est ?...

PASIPHAË, à la fenêtre.

César, vous allez vous casser le cou !...

CÉSAR, arrivé sur le balcon, il tire le rideau à lui et s'élance sur Triptolème.

Je vais te faire voir si c'est à la serviette ! (Il le prend au collet.)

TRIPTOLEME, effrayé, le repoussant.

Qu'est-ce que c'est ?.. (César, repoussé, fait quelques pas en arrière ; au même moment la fenêtre du balcon s'ouvre et les deux persiennes, à moitié ouvertes, les bloquent et les cachent chacun d'un côté du balcon. Ils poussent tous deux un cri étouffé, en recevant la persienne sur le visage.) Oh ! là !

SCÈNE III.

PASIPHAË, à sa fenêtre. TRIPTOLEME, à droite du balcon. CÉSAR, à gauche. AMANDA, s'avançant au milieu du balcon. LE CAPITAINE, derrière elle, dans la chambre.

AMANDA, regardant au 3^e, à Pasiphaë.

Mademoiselle ! Qu'y a-t-il donc ?.. Est-ce que c'est vous qui faites tout ce bruit ?..

PASIPHAË.

Ce n'est rien, mamzelle Amanda... ne vous effrayez pas...

TRIPTOLÈME, à part.

Ma fiancée !...

LE CAPITAINE, à part.

Encore ma diable de sœur !... (Pasiphaë ferme sa fenêtre.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MOINS PASIPHAË.

LE CAPITAINE, à Amanda.

Voulez-vous que j'aille mettre cette demoiselle à la raison ?..

TRIPTOLÈME, épouvanté, à part.

Ah ! bon Dieu !... lui !...

CÉSAR.

Le frère à Pasiphaë !

AMANDA, retenant le capitaine.

Y pensez-vous, capitaine !... Lui faire savoir que vous étiez chez moi !...

TRIPTOLÈME, à part.

Il mijotte ma fiancée !...

LE CAPITAINE.

Je comprends, mademoiselle, tout ce que ma visite a d'irrégulier... mais retarder d'un seul jour, c'était perdre ma dernière espérance... Vous êtes promise à un autre... et cet autre, vous allez bientôt le connaître.

AMANDA.

C'est un ami de mon père qui a arrangé tout cela...

TRIPTOLÈME, à part.

Mon oncle Coquebin... Grand Dieu ! où me cherche-t-il en ce moment ?...

LE CAPITAINE.

Quoi ! mademoiselle... vous consentiriez à épouser...

AMANDA.

Mon Dieu ! je ne consens à rien... Venez tantôt à notre bal...

TRIPTOLÈME, à part.

Saprédié ! Je n'irai pas !...

CÉSAR.

Cré coquin ! ça ne va pas finir !

AMANDA.

Mon père ne vous a-t-il pas fait promettre de venir nous voir à Paris ?...

LE CAPITAINE.

En effet... Et puisque vous m'y autorisez... (Il lui baise la main.)

TRIPTOLÈME, écoutant.

Hein ?... Ah ! si les prétendus savaient ce qu'on apprend sur les balcons !... ils ne voudraient plus d'autre domicile... ,

LE CAPITAINE.

Je cours jusqu'à mon hôtel et je reviens... (On frappe à la porte de la chambre d'Amanda.)

AMANDA, effrayée.

Ciel! on a frappé!... mon père sans doute!... qui vient m'appeler pour le bal! Que faire? ah! vite! là!... un instant!... (Le capitaine passe vivement sur le balcon dont Amanda ferme les persiennes.)

SCÈNE V.

TRIPTOLÈME, LE CAPITAINE, CÉSAR, tous trois sur le balcon.

TRIPTOLÈME et CÉSAR, épouvantés.

Ah!....

LE CAPITAINE, stupéfait.

Ouais!... deux hommes sur ce balcon!...

TRIPTOLÈME, à part.

Je suis un Triptolème mort!...

LE CAPITAINE, les saisissant tous les deux au collet, avec colère, mais étouffant sa voix.

Que faites-vous ici?... qui êtes-vous?... (Il les secoue.)

TRIPTOLÈME et CÉSAR, tremblants.

Capitaine!... capitaine!...

LE CAPITAINE, d'une voix sourde.

Taisez-vous! (À Triptolème.) Ah! vous, je vous remets!... vous vous êtes arrêté là?... vous avez de la chance, monsieur!

TRIPTOLÈME, à lui-même.

Lui aussi! Il paraît qu'à Paris, le comble du bonheur c'est de tomber par les fenêtres.

LE CAPITAINE, secouant César.

Et vous, monsieur... et vous?...

CÉSAR, balbutiant de peur.

Capit-t...taine... je... je venais vous demander la main de votre sœur!

LE CAPITAINE.

Sur un balcon!!! vous ne m'échapperez ni l'un ni l'autre... (On essaie d'ouvrir la fenêtre du balcon, vivement.) Taisez-vous!... ou vous êtes morts! (Il veut ressaisir Triptolème qui lui échappe, et se jette à droite; la fenêtre s'ouvre et retient César et le capitaine à gauche.)

SCÈNE VI.

CÉSAR ET LE CAPITAINE, à gauche sur le balcon. AMANDA, PASIPHAË, FANCHETTE, dans la chambre d'Amanda, devant l'ouverture de la fenêtre. TRIPTOLÈME, à droite sur le balcon.

PASIPHAË, à Amanda.

Mais, mademoiselle, je vous dis que j'ai laissé tomber quelque chose par la fenêtre.

LE CAPITAINE, à part.

Ma sœur!...

CÉSAR, à part.

Pasiphaé!

TRIPTOLÈME, tirant à lui le rideau laissé à terre par César.

Un rideau!... (Il l'attache fortement au balcon.)

AMANDA, à Pasiphaé, qu'elle empêche de monter sur le balcon.

Mais, mademoiselle...

TRIPTOLÈME, pendant le jeu de scène, jette en dehors le rideau attaché par un bout, puis fait un paquet du peignoir dans la serviette du garçon.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BERNILLON.

BERNILLON, entrant dans la chambre d'Amanda et s'annonçant bruyamment.

Ah! ah!... eh bien?...

AMANDA, effrayé.

MON père!... (Les trois jeunes filles s'éloignent aussitôt de la fenêtre.)

LE CAPITAINE, à César qui fait un mouvement.

Ne bougez pas!

BERNILLON, sans s'interrompre.

Te voilà prête!... (Voyant Pasiphaé et Fanchette.) Ces demoiselles sont venues t'aider à ta toilette?... c'est très-bien... M^{lle} Pasiphaé!... (Il salue. Elle fait une révérence.) Enchanté... J'espère que vous voudrez bien embellir notre bal de votre présence...

LE CAPITAINE et CÉSAR, à part.

Il l'invite!...

PASIPHAÉ, avec une grande révérence.

Ah! monsieur... certainement...

TRIPTOLÈME, qui a noué son paquet.

Diable! il pleut!

BERNILLON.

Toi, Fanchette... le buffet te réclame! (Il lui pince le menton.) Allons, ma fille, nos invités commencent à arriver... Tu es indispensable en bas au salon...

AMANDA.

Mais, papa... laissez-moi du moins fermer ma fenêtre!...

BERNILLON.

Je vais la fermer... (Il va sur le balcon.)

AMANDA, effrayée, à part.

Ciel! (Les deux autres jeunes filles font un mouvement d'effroi.)

TRIPTOLÈME, qui allait enjamber le balcon, se rejetant contre le mur.

Ah! diable!

BERNILLON, sur le balcon, étendant la main devant lui.

Tiens! il pleut!... (Il rentre en fermant les persiennes.)

SCÈNE VIII.

CÉSAR, LE CAPITAINE, TRIPTOLÈME, puis FANCHETTE
et PASIPHAË.

TRIPTOLÈME, enjambant. On entend le bruit d'une voiture.

Une diligence!... je demande une place, et je file pour...
n'importe où... (Se laissant glisser.)

CÉSAR, échappant au capitaine et s'élançant vers le coin de Triptolème.

Cré coquin!... il m'échappe!... (Il enjambe vivement et se laisse
glisser.)

LE CAPITAINE, même jeu.

Hein?... quoi?... des cordages? Je connais ça!... il me faut
les oreilles de ces deux drôles! (Il enjambe et se laisse glisser le long
du rideau.)

PASIPHAË et FANCHETTE, ouvrant vivement la fenêtre et s'élançant sur le
balcon. Stupéfaites.

Personne! (Elles aperçoivent le rideau et y courent toutes deux; au même
moment, le rideau casse. Cris des trois personnages au-dessous du balcon. Pasi-
phaë et Fanchette se couvrent les yeux, en poussant un grand cri. On entend
passer la voiture dans la rue.)

FIN DE LA TROISIÈME PAUSE ET DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

QUATRIÈME PAUSE.

LE BAL AU PREMIER ÉTAGE.

Un salon ouvert au fond sur une antichambre éclairée par des lustres et
des girandoles, conduisant à gauche, au salon de danse; on entre du
dehors par la droite de l'antichambre. — Le salon formé par la scène
est ainsi disposé: à droite, au premier plan, une grande fenêtre ou-
vrant au niveau du parquet, grands rideaux drapés laissant voir le vi-
trage de la fenêtre couvert de petits rideaux de mousseline, et croisé
à l'espagnolette. — Au deuxième plan, un buffet garni de pâtisseries
et de rafraîchissements. — À gauche, au deuxième plan, deux petites
portes très-rapprochées l'une de l'autre. — Fauteuils, tables à jeu;
une causeuse à droite sur le devant. — Une table à jeu à gauche, sur
le devant; une autre à droite un peu au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERNILLON, FANCHETTE, RAMACHARD, AMANDA, INVITÉS.

(Au lever du rideau, Amanda, au fond de la scène, reçoit les invités qui arri-
vent par la droite et passent dans le salon du bal en suivant l'antichambre. —

Ramachard, devant le buffet, charge un plateau de rafraîchissements : il est en grande tenue : perruque poudrée.)

FANCHETTE, entrant par la porte droite du fond, portant des pelisses de femme, des manteaux, des par-dessus et des chapeaux d'homme. A part.
On n'a rien trouvé dans la rue... que sont-ils devenus?...

BERNILLON.

Fanchette... (la regardant.) Ah ! mon Dieu ! comme tu es pâle...

FANCHETTE.

Non, monsieur...

BERNILLON.

Porte tout ça, là (première porte à gauche) dans mon cabinet de toilette... que je transforme pour ce soir en vestiaire.

(Elle va pour ouvrir la deuxième porte latérale de gauche.)

BERNILLON.

Eh bien !... où vas-tu?... Tu vas mettre ces effets dans l'escalier de service...

FANCHETTE, à part.

Je n'ai plus ma tête !... (Elle entre dans le cabinet première porte à gauche.)

BERNILLON, allant à Ramachard.

Ah ! monsieur Ramachard, tâchez de ne rien me casser... Mais tournez-vous donc un peu que je vous inspecte... (Il le fait tourner vers lui, Ramachard le regarde d'un air hargneux.) Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement fantastique?

RAMACHARD, avec humeur.

Monsieur, je ne crois rien avoir de fanatique... vous m'avez dit de me costumer en suisse...

BERNILLON.

Oui, mais en suisse de bonne maison... et non en marchand de vulnérable suisse... vous avez l'air d'un escamoteur en plein vent...

RAMACHARD, déposant une soucoupe qu'il tient.

Puisque je ne vous plais pas, monsieur... je vais vous restituer votre perruque, avec son œil de poudre... (Il veut ôter sa perruque.)

BERNILLON, l'empêchant.

Du tout !... attendez, venez ici que je vous rabatte ce col de chemise... sans quoi vous ne tarderiez pas à égarer vos oreilles au milieu de mon bal... (Il lui rabat son col de chemise et le regarde d'un air découragé — à part.) Il est encore plus laid !... on dirait qu'il a des nageoires... (Haut.) Allez ! et tâchez de ne pas répandre de sirop sur les genoux des dames...

RAMACHARD, offensé.

On sait son monde, monsieur... je vous prie de croire qu'on sait son monde !... (A part en s'en allant avec le plateau.) En voilà-t-il des embarras !... un ancien négociant de paletots de lapins !... (Hausant les épaules.) Ah ! mon Dieu !... hé ! bon Dieu ! hélas ! mon Dieu !... (Il sort par le fond et se dirige à gauche dans le salon de danse.)

SCÈNE II.

BERNILLON, AMANDA, COQUEBIN, puis FANCHETTE. Au moment de la sortie de Ramachard, Coquebin entre du côté des invités. Il porte sa douillette sur son bras et son chapeau à la main.

COQUEBIN, il entre avec une figure sinistre, et prend tout à coup une expression joviale en apercevant Amanda.

Charmante demoiselle Amanda, permettez que je dépose à vos pieds mes respectueux baise-mains... (Fanchette sort du cabinet.)

AMANDA, saluant avec réserve.

Monsieur Coquebin !... (Elle descend la scène avec lui.)

FANCHETTE, à part.

Monsieur Coquebin !... l'oncle de Triptolème !...

BERNILLON, qui était remonté en suivant Ramachard.

Ah ! te voilà enfin !... j'ai cru que tu n'arriverais pas... (Il le débarrasse de sa douillette et de son chapeau qu'il remet à Fanchette.)

BERNILLON, regardant Coquebin.

Ah ! mon Dieu ! comme tu es rouge !...

COQUEBIN, avec humeur.

Non ! je ne suis pas rouge !...

BERNILLON.

Donne-moi ça.

AMANDA, à part.

Et le capitaine qui est resté sur mon balcon... si je pouvais...

BERNILLON.

Ah ! ça, eh bien... et ton neveu ?... (Fanchette, qui allait entrer dans le cabinet, s'arrête pour écouter.)

COQUEBIN.

Il va venir, mademoiselle, il va venir... je l'ai laissé dans sa chambre, ici auprès, à l'hôtel du Roi Pépin...

FANCHETTE, à part avec joie.

Il ne s'est pas blessé !...

COQUEBIN.

En train d'essayer vingt-six cravates.

BERNILLON.

Que diable ! il aurait bien dû essayer une cravate de moins et arriver un quart d'heure plus tôt... Il me semble qu'un futur...

FANCHETTE, à part.

Un futur !...

AMANDA.

Oh ! papa... monsieur Triptolème fait fort bien de ne pas se presser... j'ai un mal de tête affreux... et je vous prie de me permettre d'aller me reposer dans ma chambre...

BERNILLON.

Plait-il ?... qu'est-ce à dire, mademoiselle ?... on n'a jamais eu mal à la tête un jour de bal... vous aurez votre migraine demain...

COQUEBIN.

Bernillon, ne la gronde pas... c'est le retard de mon neveu qui l'indispose... (Amanda détourne la tête avec impatience.) Mademoiselle, je suis garant qu'il va arriver à l'instant même... (Voyant entrer un danseur par le fond à gauche.) Et tenez... non, ce n'est pas lui !...

BERNILLON.

C'est monsieur Léopold.

LE DANSEUR, en grandissime tenue de bal, après s'être incliné devant
Amanda,

Mademoiselle, c'est notre tour...

AMANDA, prenant la main que lui présente le danseur.

Monsieur... (A part.) Quel ennui !...

FANCHETTE, tristement, à part.

Il me trompait !... (Elle entre dans le cabinet pour déposer les effets de Coquebin.)

SCÈNE III.

BERNILLON, COQUEBIN.

BERNILLON.

Coquebin ! elle a de l'humeur... et elle n'a pas tort, que diable... on ne se fait pas attendre comme ça... cours chercher ton neveu... et amène-le avec ou sans cravate...

COQUEBIN, d'un air sinistre et regardant si Amanda s'est éloignée.

Chu... u... ut !...

BERNILLON.

Hein !...

COQUEBIN, se rapprochant de Bernillon et avec mystère.

Bernillon ! tu es mon ami... je suis le tien... je peux tout t'avouer...

BERNILLON, alarmé.

Qu'est-ce qu'il y a ?...

COQUEBIN, désolé.

Bernillon, je ne sais pas où il est !...

BERNILLON.

Qui ça ?...

COQUEBIN.

Triptolème, mon neveu...

BERNILLON.

Allons donc !... tu viens de nous dire...

COQUEBIN.

Hé oui ! pour ne point éveiller la juste susceptibilité de ton aimable fille...

BERNILLON.

C'est particulier !... tu es allé à son hôtel ?...

COQUEBIN.

A sept heures précises j'entrais au Roi Pépin, pour prendre Triptolème et te le présenter avant le bal, ainsi que nous en étions convenus... j'avais à peine mis le nez dans la salle com-

mune pour m'informer du numéro de sa chambre, que quelqu'un entre précipitamment dans l'allée et grimpe quatre à quatre l'escalier obscur... voilà monsieur Triptolème ! me dit l'hôtelier... je monte à sa suite... parvenu à son troisième étage, je trouve sa porte fermée... je frappe... on ne répond pas... je frappe plus fort en appelant : Triptolème ! Triptolème !...

BERNILLON, qui suit son récit avec intérêt.

Cette fois, on répond...

COQUEBIN.

On ne répond pas davantage...

BERNILLON.

C'est prodigieux !

COQUEBIN.

Attends !... Inquiet, alarmé de ce silence... j'appelle l'hôtelier qui monte avec une double clef... il ouvre... nous pénétrons dans la chambre...

BERNILLON.

Et tu le trouves indisposé?...

COQUEBIN.

Je ne le trouve pas du tout... pas plus de neveu que dans ma tabatière...

BERNILLON.

C'est renversant !...

COQUEBIN.

C'est ce qui manqua de m'arriver... Bref ! je me fis servir un petit verre et allumer du feu, et je résolus de l'attendre jusqu'au jugement dernier... au bout d'une heure, j'avais bu six petits verres... et n'avais pas vu de Triptolème...

BERNILLON.

Ah ! c'est donc pour ça que tu étais si rouge !...

COQUEBIN, impatienté.

Il s'agit bien de ma couleur !.. Fatigué d'attendre...

BERNILLON.

Et de boire des petits verres...

COQUEBIN.

Je pense qu'il a pu s'égarer dans les rues de la capitale, en allant acheter une paire de gants serins, pour ton bal... je descends, et depuis ce moment, malgré le temps affreux...

AIR :

Chez vingt gantiers, avec un zèle extrême,
 Sans me lasser, mon ami, j'ai couru,
 Leur demandant mon neveu Triptolème,
 Menton pointu, nez pointu, front pointu,
 Mais aucun d'eux, hélas ! ne l'avait vu !
 J'ai rapporté de ces vaines enquêtes
 Gants de chevreau, gants d'agneau, vois un peu...
 Et moi qui puis — du sort bizarre jeu ! —
 Mettre ma main dans la peau de vingt bêtes,
 J' n' puis la mettr' sur cell' de mon neveu !

(Montrant les gants.) Tiens !... et j'en ai bien d'autres encore dans ma douillette.

BERNILLON.

Ma foi, mon ami... cherche-le, trouve-le... découvre-le...

COQUEBIN, regardant vers le salon, vivement.

Attends !... j'aperçois là-bas un danseur embrouillé dans une queue du chat... il me semble que c'est sa tournure...

BERNILLON.

Où ça ?...

COQUEBIN.

Je ne le vois plus !... viens, mon ami... suis-moi... Seigneur mon Dieu ! faites que ce soit lui... (Il sort avec Bernillon en continuant à manger sa glace... ils passent par la porte du milieu, pour aller dans le salon du bal, au moment où Fanchette rentre.)

SCÈNE VII.

FANCHETTE, TRIPTOLÈME puis **RAMACHARD**. (Fanchette les regarde s'éloigner... au même instant Triptolème soulève l'espagnolette, enrouvre la fenêtre et passe la tête pour voir si Fanchette est seule.. il entre : il est vêtu de son habit déchiré, il a un foulard à la tête, et est horriblement trempé par la pluie, il porte à son bras le paquet qu'il a fait sur le balcon d'Amanda.)

TRIPTOLÈME, entrant, à demi-voix.

Fanchette !..

FANCHETTE, se retournant et jetant un grand cri.

Ah !..

TRIPTOLÈME, voyant arriver Ramachard.

Diable !.. (Il se jette vivement derrière le rideau.)

RAMACHARD, arrivant du bal.

Quoi donc ! quoi donc !

FANCHETTE, se tournant vers son oncle, et s'assurant d'un regard que Triptolème est caché.

Mon oncle !..

RAMACHARD.

Tiens ! pourquoi donc que t'as ouvert la fenêtre ?.. la pluie qui tombe sur le balcon éclabousse tout le parquet... et demain c'est à moi qu'on le fera froter... J'y compte comme sur mon pain quotidien... (Il ferme la fenêtre. — Mouvement d'effroi de Fanchette.) Là !... (Il prend les grands rideaux comme pour les fermer.) Ah ! non... ceci doit être drapé pour le coup d'œil !.. (Haussant les épaules.) Hélas !..

TRIPTOLÈME, à part.

Mazette !..

FANCHETTE, tremblante.

Mon oncle !.. vous... venez... chercher quelque chose ?..

RAMACHARD.

Pardi !.. je venais regarnir mon plateau... (Il y place divers rafraichissements.) Tu ne te figures pas, petite, ce qui se passe là dedans !.. ça boit... ça mange !.. (Avec pitié.) Et des toilettes !.. prout !.. (Il s'éloigne avec son plateau et revient.) Des marabouts, ma

chère!.. des marabouts, chez un marchand de... ce que tu sais!.. (S'en allant et avec mépris.) Des queues de lapins!.. non pas!.. des queues de lapins!!! (Il va dans la salle de bal.)

SCÈNE VIII.

FANCHETTE, TRIPTOLÈME.

Fanchette remonte la scène, pour s'assurer que Ramachard s'éloigne. — Triptolème sort du rideau, fait quelques pas en chancelant, et se laisse tomber sur la causeuse.

TRIPTOLÈME, d'une voix accablée.

Il me reste à peine assez de jambes pour m'asseoir.

FANCHETTE, regardant, inquiète, si l'on vient.

Mon Dieu! mon Dieu! d'où venez-vous, dans cet état... d'où sortez-vous?..

TRIPTOLÈME, montrant la fenêtre et avec accablement.

De ce balcon... où je pose depuis trois quarts d'heure comme un pot de fleurs, sous une pluie battante... attendant que vous fussiez seule... Fanchette, je ne dois pas être présentable dans un bal. .

FANCHETTE, tristement et avec reproche.

Oui! allez... allez vous changer... si elle vous voyait comme ça... votre prétendue ne voudrait pas de vous...

TRIPTOLÈME.

Ma prétendue!..

FANCHETTE, pleurant.

Ah! Triptolème!.. vous m'avez trompée... vous allez épouser mademoiselle Amanda!..

TRIPTOLÈME.

L'épouser! après mes découvertes de l'étage ci-dessus!.. mais j'aimerais mieux remonter sur les gouttières... et recommencer mon effroyable gymnastique... (Il se lève et retombe accablé.) Non : j'aimerais mieux aller me concher!..

FANCHETTE.

Ah! mon Dieu!.. vous vous trouvez mal?..

TRIPTOLÈME, avec humeur.

Je voudrais bien connaître celui qui se trouverait bien, après un pareil exercice... Je n'ai pas plus de consistance qu'une éponge... (Prêt à défaillir.) Fanchette... je n'ai rien pris depuis mon départ de là-haut... cette route étant peu fréquentée, on n'y a pas établi le moindre bouchon... Fournissez moi un cordial...

FANCHETTE, prenant une soucoupe sur le buffet.

On va arriver... la danse va finir

TRIPTOLÈME.

Nous avons le temps... on n'en est qu'à la chaîne des dames... (Prenant ce qu'elle lui offre.) Qu'est-ce que c'est que ça?.. une glace!.. une glace à un homme morfondu... (Il la lui rend.) Vous n'auriez pas un rafraîchissement plus chaud?..

FANCHETTE.

Tenez, mon Dieu ! tenez... voilà un verre de punch.

TRIPTOLÈME.

A la bonne heure !.. (Il boit à petits coups.)

FANCHETTE.

Ah ! Triptolème ! Triptolème !.. c'est bien extraordinaire ce qui vous arrive ce soir !..

TRIPTOLÈME, buvant.

Si ces choses-là arrivaient tous les jours... ce serait beaucoup moins amusant... (Il lui présente le paquet qu'il tient au bras, et qu'il gêne pour boire.) Fanchette... tenez-moi un peu ceci...

FANCHETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

TRIPTOLÈME.

C'est ma valise de voyage... je vous la confie... vous en remettrez le contenu à votre amie Pasiphaé... et le contenant à mon deuxième assassin.

FANCHETTE, étonnée.

Votre ?..

TRIPTOLÈME.

C'est son tablier... Rendez à César ce qui lui appartient... (Buvant.) Si jamais vous le revoyez !!!

FANCHETTE, vivement.

Ciel !.. est-ce qu'il s'est tué ?..

TRIPTOLÈME.

Vous n'avez donc rien vu !.. Il me semble pourtant avoir reconnu votre cri, au moment où le rideau a cassé...

FANCHETTE.

Est-ce que j'ai eu le courage de regarder !..

TRIPTOLÈME.

Eh bien ! rassurez-vous... ils sont tombés sur quelque chose qui passait dans la rue... je crois que c'était une diligence...

FANCHETTE, vivement.

Mon Dieu ! venez... la danse est finie !

TRIPTOLÈME.

Un instant ! avez-vous un escalier ? je vous déclare que je ne passe plus par les fenêtres... ni par les cheminées.

FANCHETTE.

Dépêchez-vous, il y en a deux !..

TRIPTOLÈME, transporté.

Deux escaliers !.. deux !..

AIR : *Adieu, partez et bonne chance* (Pêcherel, chœur final).

Après un pareil exercice,

Quand je retrouve, ô doux espoir !

Ce soir,

Deux escaliers à mon service,

Quel malheur de ne pouvoir pas,

Hélas !

Tous deux les prendre pas à pas !

FANCHETTE.

Hâtez-vous, l'instant est propice ;
Vite passez par ce couloir,
Tout noir.
C'est un escalier de service ;
Et tâchez qu'on n'entende pas
Vos pas ;
Vous gagnerez la rue en bas.

FANCHETTE, qui le conduisait vers l'escalier du fond, le ramerant vivement, regardant inquiète vers le bal, et lui indiquant de la main la deuxième petite porte de gauche.

On vient... partez vite...

TRIPTOLÈME.

Enfin!... je vais descendre un escalier! (Il se trompe de porte et entre dans le cabinet sans que Fanchette le voie.)

SCÈNE IX.

FANCHETTE, BERNILLON, TRIPTOLÈME dans le cabinet.

BERNILLON, arrivant du bal.

Fanchette! Fanchette!...

FANCHETTE, regardant derrière elle et ne voyant plus Triptolème, à part.
Il est sauvé!...

BERNILLON, d'un air effaré.

Ah! Fanchette!... Amanda n'est pas ici?...

FANCHETTE.

Non, Monsieur... non...

TRIPTOLÈME, entr'ouvrant la porte du cabinet, à part.

Fatalité!... pas le moindre escalier!... (apercevant Bernillon.) Oh!... (Il referme sans bruit.)

BERNILLON.

Tu ne l'as pas vue?... tu ne sais pas où elle est?...

FANCHETTE.

Mais non, Monsieur!...

BERNILLON.

Alors, elle est dans sa chambre!... c'est inouï, s'éclipser au milieu d'un bal!.. Monte à sa chambre et somme-la de descendre à la minute... à la seconde...

FANCHETTE, à part.

Je verrai en même temps si Triptolème ne s'est pas égaré dans la cour... (Elle sort par la deuxième porte latérale.)

SCÈNE X.

BERNILLON, puis CÉSAR.

BERNILLON.

Et toujours pas de M. Triptolème!

CÉSAR. Après avoir, au fond, cherché Bernillon des yeux, il s'avance vers lui.
Il est défrisé, essouffé, très-pâle.

Monsieur, excusez... est-ce que je suis en retard ?

BERNILLON, outré.

Vous êtes charmant, garçon... comment !... je vous commande pour dix heures précises... et vous arrivez à... (Il tire sa montre.) onze heures quarante-cinq...

CÉSAR, étonné.

Il n'est que ça !...

BERNILLON, outré.

Hein !...

CÉSAR, à part.

Il faut que j'aie joliment couru depuis la barrière de Charenton !...

BERNILLON.

Vous trouvez qu'il est trop tôt !... il fallait continuer votre promenade... et dans quel état ! (César se rajuste et passe la main dans ses cheveux ; le regardant à part :) Encore un qui est pâle comme un pain de sucre... Qu'est-ce qu'il a à l'œil ? est-ce que vous êtes borgne ?

CÉSAR.

Du tout, Monsieur, ce n'est rien... ça se passera !...

BERNILLON.

Mais si j'avais voulu un garçon borgne, je me serais adressé au café des Aveugles .. (A Ramachard qui vient du bal.) Ramachard, arrivez ici... remettez votre plateau à Monsieur...

RAMACHARD.

Monsieur... est-ce que j'ai manqué aux convenances ?...

BERNILLON, lui ôtant le plateau des mains et le donnant à César.

Faites ce qu'on vous dit... (César s'éloigne en boitant.) et il est boiteux ! c'est un infirme !... Quant à vous... allez chercher à la cave les vins fins pour le souper de minuit...

RAMACHARD, à part.

On soupe à minuit ici... comme chez les ministres...

BERNILLON.

Ou plutôt je vais descendre avec vous... vous me casseriez quelque chose... attendez que je trouve la clé... (Il cherche dans ses poches.)

RAMACHARD.

Si ça ne fait pas pousser des gémissements.

BERNILLON, à lui-même.

Mais qu'ai-je donc fait de cette clef... (Il fouille dans ses poches.) Je l'aurai oubliée dans mon autre habit... (Il va pour ouvrir la porte du cabinet où est Triptolème.—S'arrêtant.) Ah ! non... la voici !... suivez-moi... (Ils vont tous deux pour sortir par le fond à droite, Fanchette entre.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FANCHETTE, PASIPHAË, puis COQUEBIN.

(Le fond se garnit d'invités.)

FANCHETTE, arrivant du salon de bal.

Monsieur, mam'selle Amanda est au salon... Elle m'a dit de vous dire que M. le capitaine Laminois vient d'arriver...

BERNILLON, enchanté.

Le capitaine Laminois !... Quelle heureuse surprise !

PASIPHAË, à part.

J'étais bien sûre qu'il viendrait ici, s'il n'était pas cassé...

BERNILLON.

Tenez, Ramachard... allez toujours à la cave... je vous suis dans un instant... (Il lui donne la clef.) Le capitaine Laminois !!! (Ramachard sort par la deuxième porte de gauche.)

COQUEBIN, arrivant du fond à droite et arrêtant Bernillon.

Mon ami, je viens encore d'envoyer au roi Pépin, et pas de Triptolème... Disons à ta fille qu'il est malade. .

BERNILLON.

Disons-lui qu'il est mort .. ça sera plus tôt fait...

COQUEBIN.

Mais écoute donc... (Ils disparaissent dans le salon. Pendant leur sortie, entrée des invités, quelques-uns se placent à la table de jeu qui est à droite, Pasiphaë est debout près de cette table.)

PASIPHAË, à Fanchette.

Mon frère ici !... il n'a pas de bosses au front !...

FANCHETTE, distraite.

Je n'ai pas regardé... (A part.) Quel bonheur que Triptolème soit parti... (Elles continuent à causer. La porte du cabinet s'ouvre doucement, Triptolème avance la tête en dehors, puis entre en scène sans en être aperçu. Il est coiffé d'une perruque blonde bouclée semblable à celle de Bernillon, et vêtu de la douillette de Coquebin.)

TRIPTOLÈME, à part, tirant successivement plusieurs paires de gants des poches de la douillette.

Ceci est au moins la twine d'un gantier qui porte son fonds de magasin dans ses poches... je lui restituerai le tout intégralement, sitôt rentré dans le sein de mon roi Pépin... (Il va pour traverser la scène et recule épouvanté en voyant arriver du côté du bal le capitaine et les autres personnages.)

LE CAPITAINE, au fond.

Mille fois trop aimable, cher monsieur Bernillon...

TRIPTOLÈME.

Lui !!! lui, encore ! lui partout !... mon hippopotame, mon crocodile... (Il est saisi d'un tremblement et tombe sur une chaise près d'une table de jeu, sur le devant de la scène à gauche.) Mon oncle aussi !... s'il me reconnaît... mon titre de rival quintuplera la rage de ce requin... (Il avance sa perruque sur son front.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BERNILLON, LE CAPITAINE, AMANDA, COQUEBIN, INVITÉS.

PASIPHAË, à Fanchette.

Attention ! Voici le capitaine Rabat-joie !...

CHOEUR.

AIR : Nuits de Venise (M. Artus).

Venez briller dans cette fête,

Gaîté, plaisir !

(bis.)

De l'amphitryon qui vous traite

C'est le désir !

(bis.)

(Les invités se placent autour d'une table de jeu à droite. Pasiphaé parie.)

BERNILLON, au capitaine.

Ce cher capitaine !... quelle aimable surprise !... et vous êtes arrivé...

LE CAPITAINE, il jette en passant un regard sévère à Pasiphaé.

Ce soir même ! et ma première visite a été pour vous...

TRIPTOLÈME, à part.

Il ment... elle a été pour la basque de mon habit...

BERNILLON.

Et la pêche a été bonne ?...

TRIPTOLÈME, à part.

Voilà une famille fanatique des harengs-saurs !... (Pour se donner une contenance, il met et ôte machinalement des gants de diverses couleurs.)

COQUEBIN, préoccupé et regardant tout autour de lui comme un homme qui cherche quelque chose, — à Amanda

Hélas ! mademoiselle, j'ai l'honneur de vous répéter que le pauvre garçon est gravement indisposé...

LE CAPITAINE, étouffé.

Plait-il ? monsieur.

TRIPTOLÈME, à part.

Pauvre oncle Coquebin !... il est vieilli de trois mois !...

BERNILLON, prenant Coquebin par le bras et l'emmenant à gauche.

Toi... fais-moi le plaisir de rester en repos... Occupe-toi... joue... tiens, tu as là un joueur... (Il le fait asseoir en face de Triptolème sans trop regarder ce dernier.)

TRIPTOLÈME, à part.

Ah ! diable !... (Il avance sa perroque.)

LE CAPITAINE, qui cause avec Amanda.

Ah ! c'est l'oncle du jeune droguiste !... (Ils continuent à causer.)

BERNILLON, à part.

Je ne connais rien de fatigant comme un oncle qui cherche son neveu ! (A Pasiphaé) Eh bien, mademoiselle, la fortune vous sourit-elle ?...

PASIPHAÉ.

Mais, pas trop... pas trop, Monsieur Bernillon...

BERNILLON.

C'est qu'elle est jalouse des Grâces !... (Il pironette et se rapproche d'Amanda qui est sur la causeuse, le capitaine est debout près d'elle.)

PASIPHAÉ ET LES INVITÉS.

Ah ! ah ! monsieur Bernillon.

COQUEBIN, battant les cartes machinalement.

A quoi jouons-nous, Monsieur ?...

TRIPTOLÈME, se mouchant avec un foulard qu'il tire de la douillette.

Oui, Monsieur...

COQUEBIN.

Que jouons-nous, Monsieur ?... (Il met de l'argent sur la table.)

TRIPTOLÈME.

Avec plaisir, Monsieur... (Il cherche à se cacher tantôt avec le foulard, tantôt avec des gants, tantôt avec une tabatière d'argent qu'il a prise dans la douillette.)

PASIPHAË.

Qui est ce qui tient 3 fr. 50 c. contre moi ?

LE CAPITAINE, vivement.

Moi, Mademoiselle... (Poliment à Amanda et Bernillon.) Si vous permettez... (Il s'approche des joueurs du fond, et met de l'argent sur la table... bas à Pasiphaë.) Nous aurons à causer demain d'un certain garçon de café qui est ici...

PASIPHAË, dignement.

Mon frère... je suis majeure... je veux pourtant bien vous dire que le jeune homme que vous avez poursuivi le long de mon rideau ne m'est absolument rien... Et la preuve, c'est qu'il est le prétendu de mademoiselle Amanda....

LE CAPITAINE.

Lui ! Ah triples sabords !... si je l'avais su !

COQUEBIN.

Atout.

TRIPTOLÈME.

Je prends !... (Il se mouche.)

BERNILLON, allant au capitaine.

Ah ! mon Dieu ! capitaine, comme vous êtes rouge !... vous accepterez bien quelque rafraîchissement. (Il s'approche du buffet... le capitaine et Amanda passent au milieu.)

COQUEBIN.

Ce Monsieur a un foulard qui ressemble bien au mien... (Il joue.) Du cœur...

TRIPTOLÈME.

Je prends !...

COQUEBIN.

Du pique !... (Prenant la tabatière.) avec votre permission, Monsieur...

TRIPTOLÈME.

Faites, Monsieur... (Jouant.) je prends !...

COQUEBIN, effrayé.

Ah çà mais... c'est ma tabatière... (Il la replace sur la table et recule sa chaise.) Et... et... ma douillette aussi !...

TRIPTOLÈME.

Est-ce qu'il me reconnaît ?... Je prends !...

COQUEBIN.

Il m'a tout pris... (Haut.) J'ai perdu... (Se levant... bas au capitaine qui est près de lui avec Amanda.) Monsieur, auriez-vous la bonté de me remplacer ?...

LE CAPITAINE.

Volontiers, Monsieur... (Il s'assied en face Triptolème.)

TRIPTOLÈME, bondissant sur sa chaise.

Lui !...

LE CAPITAINE.

Qu'avez-vous, Monsieur?...

TRIPTOLÈME, épouvanté.

Ri... ri... rien, Monsieur... (Il se mouche. Le capitaine donne les cartes sans s'occuper de lui, et causant avec Amanda qui s'est assise derrière la table en face du public.)

LE CAPITAINE, à Amanda.

Vous n'avez pas encore vu le jeune droguiste de Melun?...

AMANDA, à demi-voix.

Il n'est pas venu... par bonheur...

LE CAPITAINE, de même.

J'ai été plus heureux que vous... je l'ai rencontré... sans le connaître... mais je compte le revoir...

TRIPTOLÈME, à part.

Mais dévore-moi donc tout de suite... grrrrredin!!! (Pendant ce qui suit, il tire machinalement de sa poche tous les gants, il s'en essuie le front, puis les laisse tomber à ses côtés, en croyant les remettre dans sa poche.)

COQUEBIN, qui a conduit Bernillon de l'autre côté de la scène.

Mon ami!... mon ami!...

BERNILLON.

Eh bien quoi?... Eh bien quoi?...

COQUEBIN, bas tremblant.

Envoie chercher la garde... une patrouille... un commissaire... tu as ici un voleur... peut-être une bande...

BERNILLON, un peu ému.

Es-tu fou?

COQUEBIN.

Ce Monsieur... ce particulier... avec qui tu m'as fait jouer ..

BERNILLON.

Celui qui joue avec le capitaine?

COQUEBIN, ressautant.

Le capitaine des voleurs???

BERNILLON, impatienté.

Eh non! le capitaine Laminois...

COQUEBIN, se remettant.

Ah!... Eh bien! l'autre... il a mon foulard, ma tabatière... ma douillette...

BERNILLON.

Allons donc!...

COQUEBIN, lui montrant les gants semés auprès de Triptolème.

Et mes gants... mes 79 paires de gants!

BERNILLON, effrayé.

Ah! mon Dieu! ah! ah! mon Dieu!... mais en effet... je ne le connais pas... je ne l'ai pas invité... attends donc!... on... on... on dirait qu'il a ma perruque... (D'un ton positif.) Il a ma

perruque!... et ma fille qui est près de lui!... Il faut avertir le capitaine! (Il s'approche avec précaution de la table de jeu.)

COQUEBIN, le suivant avec crainte.

Sois prudent! Bernillon, sois prudent!

BERNILLON, tirant le capitaine par la manche... bas.

Ne jouez pas avec monsieur... c'est un filou!...

LE CAPITAINE, jetant un regard sur Triptolème qui tressaille.

Hein?... (Il se lève ainsi qu'Amanda et tous deux s'approchent de Bernillon et de Coquebin qui gagnent l'extrême gauche; en parlant et en écoutant, ils jettent des regards sur Triptolème.)

BERNILLON, à demi voix.

Capitaine, j'ai tout lieu de croire que ce Monsieur est un audacieux filou... je ne le connais pas... je ne l'ai pas invité... et il porte ma perruque sur sa tête...

COQUEBIN.

Et ma douillette aussi... et ma tabatière... et mes gants...

TRIPTOLÈME, à part ne sachant où se fourrer.

Il est question de moi!...

LE CAPITAINE.

Voulez-vous que je lui demande son nom?...

COQUEBIN, le retenant.

Soyez prudent, capitaine, soyez prudent!...

LE CAPITAINE, brusquement.

Eh! monsieur, laissez donc!... Il va vers Triptolème.)

TRIPTOLÈME, le voyant venir, se lève, terrifié— à part.

C'est fini!!!

LE CAPITAINE.

Monsieur!...

TRIPTOLÈME, passant derrière la table, et au comble de l'épouvante.
Monsieur...

LE CAPITAINE.

On désire savoir dans quel but vous vous êtes introduit dans ce bal, n'y étant pas invité... (il le saisit au collet.)

TRIPTOLÈME, sans voix.

Pas invité!!! (à part.) Un bal donné en mon honneur!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CÉSAR, et TOUS LES INVITÉS au fond.

LE CAPITAINE, le secouant.

On désire savoir votre nom, monsieur...

TRIPTOLÈME, sans voix.

Ce n'est pas moi!...

COQUEBIN, au capitaine.

Vous allez déchirer ma douillette!...

LE CAPITAINE, de même.

Eh bien! monsieur... nous l'apprendrez vous... ou du moins celui de votre tailleur... et de votre perruquier... (Il lui enlève la perruque.)

CÉSAR, PASIPHAË, FANCHETTE, LE CAPITAINE et COQUEBIN, pétrifiés.
C'est lui !...

TRIPTOLÈME.

Ce n'est pas moi !... (Il se débat pendant le chœur suivant.)

CHOEUR.

Air final du premier acte de la Déesse.

O bizarre mystère !
Surprise singulière !
Pourquoi se travestir ? (bis.)
Quelle étrange démeuce !
De sa folle imprudence
Il va se repentir. (bis.)

TRIPTOLÈME.

Je brave leur colère !
C'est en vain qu'on espère
Ici me retenir !
Oui, malgré la vaillance,
Je ris de la vengeance,
Et je saurai la fuir !

BERNILLON, à Coquebin.

Quoi, ton neveu !

COQUEBIN.

Lui-même.

TRIPTOLÈME, se débattant.

Non ! non ! mille fois non ! (Il laisse la douillette dans leurs mains et se précipite par le petit escalier dont il ferme la porte.)

BERNILLON.

Courons, mes amis... rattrapons-le...

REPRISE DU CHOEUR.

O bizarre mystère !
Surprise singulière !
Pourquoi trembler et fuir ?
Quelle étrange démeuce !
Il faut en diligence
Le suivre et le saisir.

(Les uns sortent par le fond, les autres par la petite porte enfoncée par le capitaine.)

FIN DE LA QUATRIÈME PAUSE.

ACTE III.

CINQUIÈME PAUSE.

DANS LA CAVE.

L'intérieur d'une cave. — Au fond, contre l'angle gauche, une petite porte percée à hauteur de la voûte, avec un escalier en bois pour descendre au niveau de la scène. — A droite, barriques couchées, d'autres debout ; au fond et à gauche, des bouteilles rangées dans des compartiments. — Une lanterne est posée au haut de l'escalier.

SCÈNE PREMIÈRE.

RAMACHARD, seul.

(Il est, une chandelle à la main, accroupi devant les bouteilles, ayant auprès de lui un panier à bouteilles et un gobelet d'étain. Il met des bouteilles de

champagne dans le panier.) Nous disons dix bouteilles de champagne... Je reconnais ces champenoises à leurs épaules en fuseau et à leur faux toupet de plomb... (Changeant de place.) Deux de Madère. (Il les met dans le panier.) Ah çà ! mais... ces bouteilles ont furieusement la tournure de celles de rhum !... Est-ce que je me serais trompé ?... leur monter du rhum pour du madère... C'est pour le coup que je serais invictimé de gros mots... Il faut absolument que je tire ça au clair ! (Il regarde si on ne vient pas et verse dans son gobelet, en disant avec humeur :) Si cet homme me voyait en ce moment, il serait pourtant capable de dire que je lui bois son vin ! (Au moment où il porte le gobelet à ses lèvres, Triptolème, dans le plus grand désordre, s'élançant par la porte et dégringole l'escalier, en renversant la lanterne. Ramachard épouvanté, laisse tomber son gobelet en poussant un cri d'effroi.) Ah !... (Et reculant brusquement, il renverse la chandelle. — Nuit.)

SCÈNE II.

RAMACHARD, TRIPTOLÈME.

TRIPTOLÈME, tombé assis sur le sol, au bas de l'escalier... d'une voix brisée.)

Si je sais compter... voici ma cinquième pause...

RAMACHARD, d'une voix terrifiée.

Qui va là ?...

TRIPTOLÈME, se levant vivement.

Ce souterrain est habité !... (Il parcourt la scène à tâtons.)

RAMACHARD, courant effrayé dans la cave.

Qui va là, saprelotte !... qui-vive ?... (Il se heurte contre Triptolème et jette un cri.) Ah !... au sec... à la gar .. à l'assas...

TRIPTOLÈME, qui s'est rejété à la droite de la scène contre les tonneaux, à part.

Qu'est-ce ceci ? un tonneau vide ! (Il y entre.) O Diogène, protège-moi !...

RAMACHARD, criant.

A la ga... a... arde !...

SCÈNE III.

RAMACHARD, TRIPTOLÈME, FANCHETTE.

FANCHETTE, paraissant au haut de l'escalier avec de la lumière, à part.

Il est ici ! (Haut, descendant.) Eh bien ! quoi, mon oncle ?... qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui vous arrive ?...

RAMACHARD, hors d'haleine.

Ah ! Fanchette ! ma... ma nièce. (Il ne peut plus parler.)

TRIPTOLÈME, passant la tête hors du tonneau, à part.

Notre oncle Ramachard... un troisième ennemi !... (Il se renfonce.)

RAMACHARD, d'une voix tremblante.

La cave est pleine de voleurs !... Ils ont commencé par souffler mon falot... et ma chandelle ..

TRIPTOLÈME, à part.

Vieux bl... craqueur !...

FANCHETTE, parcourant la cave.

Mais mon oncle, vous vous trompez... vous voyez bien qu'il n'y a personne !

TRIPTOLEME, bas, tirant la robe de Fanchette qui est près de son tonneau.
C'est moi !...

FANCHETTE, jetant un cri involontairement.

Ah !... (Elle s'éloigne du tonneau.)

RAMACHARD, ressautant.

Ah !... Tu en as vu un !...

FANCHETTE.

Mais non, mon oncle !...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RAMACHARD, LE CAPITAINE, CÉSAR, AMANDA, PASIPHAË. Ils sont au haut de l'escahier.

LE CAPITAINE.

Par ici ! par ici !

RAMACHARD.

Au secours ! capitaine !

FANCHETTE, désolée.

Il est perdu !... (Le capitaine et César veulent descendre.)

AMANDA.

Capitaine !...

LE CAPITAINE.

Ne vous alarmez pas, mademoiselle, il me faut seulement quelques mots d'explication... (Il descend.)

CÉSAR, le suivant.

Et à moi aussi !...

PASIPHAË.

César... je vous défends... (Elle veut le suivre pour le retenir.)

RAMACHARD.

Au nom du ciel, Mademoiselle, ne descendez pas !... Ils sont au moins dix-huit.

LE CAPITAINE, dans la cave.

Eh bien !... Où donc est-il ?...

CÉSAR, l'apercevant.

Ah ! dans cette futaille !

FANCHETTE, désolée.

Ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu !...

LE CAPITAINE, tirant Triptolème.

Monsieur... Eh ! .. Monsieur !... allons donc, Monsieur !...

TRIPTOLEME, se levant debout dans le tonneau et d'un ton résolu.

Qu'est-ce qu'il y a, Monsieur ?...

LE CAPITAINE.

Vous voyez bien que vous ne pouvez nous échapper !

TRIPTOLEME, fièrement.

Vous échapper !... jamais... Je prenais l'air...

CÉSAR, ricanant.

Ah !

RAMACHARD.

Tiens, ils ne sont qu'un !...

LE CAPITAINE, le faisant sortir du tonneau.

Venez donc un peu, que l'on cause avec vous...

CÉSAR, à Triptolème.

Et avec moi aussi...

TRIPTOLÈME, entre le capitaine et César.

Moi causer avec vous... mais je m'y refuse totalement... je ne vous connais pas... je vous ai en horreur ! je voudrais vous faire du mal !... (Il prend la bouteille comme pour la jeter à la tête de César.)

CÉSAR, un peu effrayé.

Diable ! (Triptolème boit à même la bouteille.)

LE CAPITAINE, lui saisissant l'autre main.

Patience ! Monsieur... nous nous retrouverons demain, s'il le faut, dans quelque lieu écarté...

CÉSAR.

Et moi aussi !...

TRIPTOLÈME, brandissant la bouteille.

Vous aussi ? Je l'entends parbleu bien comme ça !...

CÉSAR, effrayé, à part.

Ah ! Diable !...

TRIPTOLÈME, à Ramachard.

Et vous aussi, là-haut, bon homme en gilet rouge...

RAMACHARD, effrayé.

Hein ? qui ? moi ? qu'est-ce qu'il dit ?

TRIPTOLÈME.

Oui, vous, vieux chardonneret !...

FANCHETTE.

Mon oncle !...

TRIPTOLÈME, furieux.

Allons, arrivez... venez tous... Je veux en finir d'un seul coup, mais pas demain... tout de suite... à l'instant même !... Pour ces choses-là il faut se prendre dans les bons moments... (Il s'agit dans la plus grande fureur.)

CÉSAR, se reculant.

Il tourne à l'enragé !...

LE CAPITAINE, saisissant Triptolème au collet.

Monsieur !...

TRIPTOLÈME, se débattant mais sans faire lâcher prise au capitaine.

Saprédié !...

RAMACHARD, du haut de l'escalier.

Monsieur le capitaine, voulez-vous mon balai ?...

LE CAPITAINE, à Triptolème.

Mille tonnerres !... Monsieur... On dit que vous prétendiez à la main de mademoiselle Bernillon !

TRIPTOLÈME, criant.

A la main d'Amanda Bernillon ?... Oui, j'y prétends de toutes mes forces !...

AMANDA.

Ciel!...

LE CAPITAINE, le seronant.

Taisez-vous!... (Baissant la voix.) C'est bien, monsieur... mais alors, comment se fait-il que je vous aie rencontré passage du Saumon, flânant devant le magasin de mademoiselle Pasiphaé?

TRIPTOLEME, criant.

La demoiselle Pasiphaé!... J'y prétends également... et avec le même acharnement!

PASIPHAÉ.

Plait-il?...

FANCHETTE, pleurant, à part.

Il me renie encore!

AMANDA, à Triptolème.

Comment, monsieur... vous auriez l'audace...

TRIPTOLEME, hors de lui.

De vous épouser?... Oui!...

PASIPHAÉ.

Et vous osez dire...

TRIPTOLEME, de même.

Je vous épouse aussi... j'épouse toute la terre! à la barbe des capitaines et des garçons limonadiers... Je veux me meubler un séraïl...

RAMACHARD, qui descend peu à peu l'escalier.

Ah! c'est fort!...

FANCHETTE, éclatant tout à coup en sanglots.

Ah! ah! ah! J'en mourrai!... c'est sûr... j'en mourrai...
(Elle est prête à défaillir.)

TRIPTOLEME, courant à elle et la soutenant.

Fanchette!...

RAMACHARD.

Ma nièce dans les bras de ce malfaiteur!

FANCHETTE.

Ah! Triptolème, vous m'avez donné le coup de la mort!...

TRIPTOLEME, avec chaleur.

Non... Eh bien, non, ma Fanchette! ma Fanchonnette! (Étonnement général.) Je te sacrifie ma juste vengeance!... Qu'ils sachent donc que c'est toi seule que j'aime, que j'aime depuis le sevrage... que c'est pour toi seule que j'ai quitté Melun... que c'est pour te voir dans ton magasin de fleuriste que j'ai flâné dans ce passage du... hareng... (se reprenant.) non... du Saumon (regardant le capitaine.) du Saumon... d'où la boîte de ce tigre marin m'a lancé dans ces affreuses aventures!...

AIR : *Le beau Lycas.*

Dans la cours' perpendiculaire
Qui d'en haut m'a conduit ici,
Comme un bon ange tutélaire
A chaque étap' tu m'as suivi...
Le long de ce trajet funeste,
Le long de ce voyage agreste,

Oni, j'ai perdu plus d'un attrait...
 Mais prends ma main, prends sans regret,
 Car du moins mon amour te reste
 Et mon cœur est au grand complet.

FANCHETTE, avec joie.

Ah! ciel! quel bonheur!...

RAMACHARD, dont la stupéfaction et la colère ont augmenté graduellement.

Qu'est-ce que j'entends!... (Il lève son balai sur Triptolème.)

COQUEBIN, paraissant au haut de l'escalier.

Arrêtez!... arrêtez!... (Il descend précipitamment.) Il est ici. Bernillon... il est ici!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, COQUEBIN, BERNILLON, INVITÉS, à la porte et sur le haut de l'escalier.

TRIPTOLÈME.

Mon oncle Coquebin!... (Il se jette dans ses bras.) Bonjour, mon oncle!

COQUEBIN, l'embrassant.

Mon neveu!... mon cher neveu!... Enfin je te retrouve!... dans une cave!...

LE CAPITAINE, tendant la main à Triptolème.

Après les explications que nous venons d'entendre, Monsieur, je vois que j'ai commis une erreur, dans le passage du Saumon... Je ne vous en veux plus... (Il lui serre la main.)

TRIPTOLÈME, criant.

Aïe!..., Épargnez du moins cette main qui ne m'appartient plus!...

COQUEBIN.

Qu'est-ce donc, mon pauvre Triptolème?

TRIPTOLÈME.

Mon oncle... je vous narrerai cela.

COQUEBIN.

Mais qu'es-tu devenu toute la soirée? Mais que faisais-tu dans ma douillette noisette et dans la perruque de Bernillon?

BERNILLON, curieux.

Oui?...

TRIPTOLÈME.

Mon oncle, je vous narrerai tout ça dans notre Roi Pépin... s'il existe encore... dans cette chambre d'où je suis parti, ce soir, à sept heures et demie sonnantes... au moment où un étranger forçait ma porte, et s'installait dans mon logis avec un carafon de Cognac et une salourde de trente sous...

COQUEBIN.

Mais c'était moi!

TRIPTOLÈME, avec un cri de stupéfaction.

C'était vous?...

COQUEBIN.

Moi, qui t'attendais... qui te cherchais partout!...

TRIPTOLÈME, au comble de la stupéfaction.

C'était vous?... c'était lui?... C'est-à-dire... non... non... ce n'était pas lui! c'était vous!!

COQUEBIN.

Mais, malheureux!... par où donc es-tu sorti?

TRIPTOLÈME, criant.

Je vous narrerai ça!

BERNILLON.

Puisqu'il te dit qu'il te narrera ça!

COQUEBIN.

Eh bien! viens donc, mon pauvre Triptolème... (Il veut l'em-mener.)

TRIPTOLÈME, résistant.

Non! oncle Coquebin! non!... je ne sortirai pas de ces vou-tes, avant que vous ayez apposé votre bénédiction sur l'union que je viens d'y contracter...

COQUEBIN, émerveillé.

Comment?... Tu t'es marié dans ces bas-offices?... Et moi qui désespérais de ton mariage... (Elevant les mains sur Amanda.) Chère demoiselle Amanda... agréé ma bénédic...

TRIPTOLÈME, l'interrompant.

Ce n'est pas ça!...

LE CAPITAINE, à Coquebin.

Pardon, Monsieur, pardon!... Mademoiselle a bien voulu m'autoriser à demander sa main à son père!

BERNILLON.

Plait-il? (Amanda et le capitaine se rapprochent de Bernillon et causent bas. Bernillon presse la main du capitaine.)

COQUEBIN, étonné.

Ah?... (Allant à Pasiphaé.) Alors, c'est Mademoiselle... (Elevant les mains.) Mademoiselle, daignez agréer...

PASIPHAÉ.

Qu'est-ce que c'est?

TRIPTOLÈME, à son oncle.

Ce n'est pas ça!

CÉSAR, à Coquebin.

Excusez, Monsieur... c'est moi qui épouse mademoiselle... avec sa permission.

LE CAPITAINE, vivement.

Comment!... ma sœur!...

AMANDA et BERNILLON.

Sa sœur!

LE CAPITAINE.

Epouser ce garçon!

PASIPHAÉ.

Mon frère... c'est presque toujours un garçon qu'on épouse... à moins que ce ne soit un veuf.

COQUEBIN, à Triptolème.

Ah ça! tu me fais promener ma bénédiction... — mais alors, je ne vois pas à qui offrir...

TRIPTOLÈME, présentant Fanchette.

A cette naïve fleur des champs, mon oncle ; à la nièce de ce vénérable vieillard. (Ramachard essule une larme.)

COQUEBIN, hésitant.

La nièce de ce...

TRIPTOLÈME.

Rassurez-vous... nous élèverons sa position : vous me don-
nerez votre magasin de droguerie... et nous lui ferons piler de
la moutarde. (Ramachard se meuche.)

COQUEBIN, ému.

Triptolème, je suis trop attendri pour te rien refuser...
Agréez ma bénédiction, mademoiselle. (Triptolème et Fanchette se
jetent dans ses bras ; Ramachard veut s'y jeter et tourne autour du groupe, sans
trouver une place.) Je vous fournirai des gants pour votre ma-
riage... pour vous... pour vos enfants et pour vos petits-en-
fants...

BERNILLON.

Monsieur Triptolème, je vous retiens à souper avec tous nos
amis.

TRIPTOLÈME.

J'accepte : enfin, je vais remonter sur terre.

COQUEBIN.

Et tu nous raconteras les aventures.

TRIPTOLÈME.

Oui, je vous narrerai ça..... au dessert... (A part.) à moins
que je ne dégringole sous la table!

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR de M. Artus.

Parmi nous, plus d'orage,
Plus de débats fâcheux !
Ce triple mariage
Promet des jours heureux.

TRIPTOLÈME, au public.

AIR : Du haut en bas.

Du haut en bas, (bis.)
Messieurs, dégringolant sans cesse,
Avec moi verrai-je la pièce
Tomber, hélas !
Du haut en bas ?...
Sauvez-moi de cette culbute...
Vos mains, voilà mon parachute,
Applaudissez du haut en bas,
Du haut en bas. (bis.)

FIN.